



BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON DE L'AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU ENTRE LES SURVIVANTS ET LEURS FAMILLES
2, rue Chauchat - 75009 Paris - Tél. : 01 45 23 39 99 - E-mail : amicaledachau.france@gmail.com

N°763

78^e année

Juillet à septembre 2023

Clairvoyance et vigilance

Ce nouveau numéro de notre bulletin témoigne du travail apporté avec soin et attachement par notre équipe de rédaction, que je tiens à remercier très sincèrement. Son contenu adresse de façon opportune trois volets importants de notre actualité et de notre champ d'action, que je souhaite souligner ci-après.

En première ligne, nous devons nous réjouir d'avoir rejoint l'Union des associations de mémoire des camps nazis. Après l'étape de déclaration en préfecture en février dernier, nous avons eu le privilège et l'honneur de pouvoir officialiser son existence, le mardi 3 octobre 2023, en présence de M^{me} Patricia Mirallès, Secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire. Dans son allocution, la Secrétaire d'État félicite et encourage notre initiative, légitime les acteurs de la Mémoire que nous sommes, et place la clairvoyance de notre Union au rang de symbole d'unité face au besoin impérieux de pérenniser la Mémoire des déportés et de contribuer ainsi à la conservation des forces et valeurs morales de notre Nation.

Auparavant, l'Union avait organisé le 22 septembre une conférence sur la tragédie de la baie de Lübeck, conjointement avec l'Institut historique allemand. Le compte rendu vous en est donné dans ce bulletin. Pour conclure, l'Union des associations de mémoire des camps nazis organise sa rencontre bisannuelle le samedi 25 novembre 2023 à la mairie du 20^e arrondissement de Paris. L'Amicale de Dachau tiendra son Assemblée Générale annuelle le même jour. Nous vous attendons nombreux pour ce rassemblement d'unité et de partage avec les autres amicales, mais aussi pour évoquer le bilan et les perspectives de notre Amicale.

Le second volet a trait au projet phare de 2024, qui célébrera le 80^e anniversaire du Train de la Mort au travers d'un parcours mémoriel ouvert à tous, première semaine de juillet 2024, et qui fera l'objet d'une exposition et d'un documentaire. Ce projet va mobiliser bon nombre de nos

forces vives et faire appel à tous les acteurs locaux. Les soutiens du Mémorial de Compiègne et du Mémorial de Dachau nous sont déjà acquis. Nous attendons également pour cet événement un public abondant et une mobilisation forte de nos adhérents.

Enfin, le troisième volet de ce bulletin, et non le moindre, est celui qui relate les nombreux faits de résistance observés durant l'occupation allemande. Le courage et l'esprit de sacrifice de ces combattants de l'ombre, la défense des libertés et de la dignité humaine, l'esprit de résistance qu'ils évoquent, sont les valeurs fondamentales qu'il nous faut transmettre à notre tour. Cette rubrique revêt une importance particulière dans l'actualité qui nous préoccupe. Les échéances courantes d'élection en Europe font apparaître une montée préoccupante des courants d'extrême droite qui appelle à une extrême vigilance, et qui nous incite à développer une nouvelle forme de résistance.

Au moment même du bouclage de ce bulletin, nous assistons à une attaque d'ampleur du Hamas contre l'État d'Israël, qui présage un retour au conflit sévère au Moyen-Orient. Les populations civiles sont les premières victimes des affreux massacres perpétrés par le Hamas et des bombardements israéliens effectués en représailles contre Gaza. Il apparaît plus que jamais essentiel de se tenir aux côtés des victimes civiles de ce conflit, de combattre les visées et actes terroristes à seule vocation antisémite, et de faire émerger dans cette zone géopolitique fragile un processus de paix, par des acteurs politiques légitimes, pour porter haut la voix de l'humanité et de la raison.

Plus que jamais, la vigilance et la résistance s'imposent face aux extrêmes, qui lorsque les diverses formes de manipulation et d'intimidation ne suffisent plus, reviennent aux formes de violence que l'on a trop connu dans le passé.

Dominique BOUEILH, président

Sommaire

UAMCN (Union des associations de mémoire des camps nazis)

Conférence sur la tragédie de la baie de Lübeck, pages 2 à 6

Prochainement : rencontre bisannuelle de l'UAMCN et Assemblée Générale Dachau, page 7

Questionnaire à l'intention des adhérents des associations de mémoire des camps, pages 8 à 10

Congrès et pèlerinage 2024

De Compiègne à Dachau, 80^e anniversaire du Train de la Mort, pages 11 à 13

Événements régionaux

Nous y étions..., pages 14 et 15

Cérémonie du Train de la Mort 2023, page 15

Conseil d'Administration, pages 16 à 18

Histoire

Le 30 juin 1944, Jonzac entre dans l'Histoire, pages 19 à 21

Au fil des routes et de l'histoire... du côté de Couserans, pages 21 à 23

Le maquis du Haut-Jura, pages 23 à 26

Le maquis de Lusigny-sur-Ouche, pages 26 et 27

La Butte de Biard, pages 28 et 29

Nos peines, pages 29 et 30

Littérature, page 31

UAMCN

Conférence sur la tragédie de la baie de Lübeck

22 septembre 2023, Paris

Vendredi 22 septembre 2023, les membres de nos amicales de camps se retrouvaient à l'Institut historique allemand (Paris) pour assister à une table ronde sur la tragédie de la baie de Lübeck. L'Union des associations de mémoire des camps nazis (UAMCN), dont fait partie l'Amicale de Dachau, avait initialement prévu de présenter ce sujet, qui appartient plus spécifiquement à l'histoire du camp de concentration de Neuengamme, lors de la précédente édition des *Rendez-vous de l'Histoire de Blois*, ayant pour thème « la mer ». Malheureusement, notre proposition de table ronde avait été refusée par le conseil scientifique des *Rendez-vous*, et nous avons alors pris la décision de la présenter à une autre occasion.

La tragédie de la baie de Lübeck, qui eut lieu le 3 mai 1945, est profondément ressentie dans l'Amicale de Neuengamme, mais aussi au sein des autres associations

de mémoire des camps. Cette tragédie, qui constitue l'une des plus grandes catastrophes navales de tous les temps, relève de l'incompréhensible et les responsabilités s'embrouillent. La tragédie de Lübeck a des parts d'innomé, ce qui lui confère une dimension mémorielle particulière. Ce vendredi 22 septembre, elle revêtait également un caractère emblématique, puisqu'il s'agissait du premier rendez-vous public de notre Union des associations de mémoire des camps nazis depuis sa création officielle.

Après les mots d'accueil de Jürgen Finger (directeur du département Histoire contemporaine de l'Institut historique allemand) et de Daniel Simon (président de l'Union des associations de mémoire des camps nazis), les deux intervenants de cette journée nous ont été présentés. Avant de répondre aux questions de l'assemblée, Christine Eckel – membre de la Fondation des mémoriaux et lieux didactiques de Hambourg, en charge du site du Stadthaus – se chargerait de nous présenter le camp de Neuengamme et les événements du 3 mai dans leur dimension historique ; quant à Lars Hellwinkel – professeur d'histoire, responsable pédagogique du Mémorial du camp de Sandbostel – il aborderait plutôt la dimension mémorielle liée à la tragédie.

Un aperçu de l'histoire du camp de concentration de Neuengamme



À l'automne 1938, l'entreprise SS de terrassement et de carrières *Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH* fait l'acquisition d'une briqueterie désaffectée et de terrains situés près du bourg de Neuengamme, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Hambourg. En décembre 1938, un premier kommando de 100 détenus allemands arrive du camp de Sachsenhausen afin de remettre la briqueterie en état. Les conditions de détention sont alors bien différentes de celles que connaîtront les déportés dans les années à venir.

Après le déclenchement de la guerre, la décision est prise de faire de Neuengamme un grand camp de concentration. La ville de Hambourg programme le réaménagement de la rive de l'Elbe pour y construire les « bâtiments du Führer » en briques. En avril 1940, la ville et l'entreprise SS *Deutsche Erd- und Steinwerke* signent un contrat. La ville de Hambourg accorde un prêt à l'entreprise SS pour la construction d'une briqueterie plus grande et plus moderne. Elle s'engage également à apporter son aide pour l'installation des infrastructures du camp. En échange, la SS s'engage à fournir gratuitement la main-d'œuvre concentrationnaire ainsi que les équipes de garde nécessaires.

Au printemps 1940, Neuengamme devient un camp de concentration autonome. Ce sont alors les détenus eux-mêmes qui construisent les baraques, miradors, ateliers et autres bâtiments nécessaires à l'agrandissement du camp. Les kommandos de travail les plus importants sont ceux de la construction de la nouvelle briqueterie, le kommando de l'élargissement du bras de l'Elbe, ainsi que le kommando des glaisières (matière destinée à la production de briques).

Dès la fin 1940, le camp compte environ 2 900 détenus, essentiellement des Allemands. À partir de 1941, la majorité des déportés à Neuengamme viennent des territoires occupés par l'Allemagne. Jusqu'à la fin de la guerre, les plus de 100 000 déportés de Neuengamme, parmi lesquels figurent plus de 13 000 femmes, viennent surtout de

l'Union soviétique et de Pologne. Les déportés de France représentent le troisième grand groupe, avec environ 11 500 hommes et femmes. À partir de 1941 arrivent également à Neuengamme des prisonniers de guerre soviétiques, puis en 44-45 encore beaucoup de détenus juifs, venant principalement des pays occupés à l'est.

La majorité des déportés de France arrivent en 1944, avec quatre convois venus de Compiègne et un de Belfort. À ce moment, le camp de Neuengamme dispose de nombreux camps satellites, pour la plupart attachés à la production d'armement, à des sites de construction ou des installations industrielles. Souvent, les conditions de détention y sont encore pires que dans le camp central. À partir de 1944, la majorité des détenus sont transférés vers ces camps annexes, le camp principal de Neuengamme devenant pour beaucoup un simple lieu de passage, qu'ils ne connaissent parfois que durant quelques jours. Cela correspond à l'évolution du système concentrationnaire en général.

Le camp de Neuengamme a longtemps été peu présent dans la mémoire collective des camps, tant en Allemagne qu'en France. Ceci s'explique par les circonstances de sa libération : l'entrée des troupes britanniques, début mai 1945, s'est faite dans un camp vide et nettoyé. Il n'y avait plus de détenus, plus de preuves visuelles des crimes commis au quotidien sur le site. Cette situation, contrairement à la libération d'autres camps, n'a pas produit d'images chocs dans la presse. Puis, dès 1948, la ville de Hambourg a construit des prisons sur le site de l'ancien camp de Neuengamme, le rendant presque invisible pour le public.

Chronologie du 3 mai 1945

Les bombardements des bateaux le 3 mai 1945 constituent l'un des points culminants de l'évacuation des camps durant les dernières semaines de la guerre. Le contexte est alors marqué par l'augmentation de la violence et de la brutalisation, y compris de la part de la société civile, qui entrevoit la défaite allemande. Pendant l'évacuation des camps, des centaines de milliers de détenus meurent de faim, d'épuisement, ou sont massacrés. Rien que dans le nord de l'Allemagne, plus de 50 000 personnes ont emprunté les routes et les voies ferrées. Ces derniers jours avant la libération sont restés gravés, dans la mémoire de nombreux survivants, comme les plus terribles de toute leur captivité.

Dès 1944, à l'approche du front, des dizaines de commandants de camps de concentration (voire des milliers si l'on prend en compte les camps satellites) prennent la décision, indépendamment les uns des autres, de faire évacuer leur camp. Les camps sont donc vidés, nettoyés, les uns après les autres. On peut supposer qu'un ordre

d'évacuation centralisé a existé, mais il n'en existe pas de preuve écrite. Cela n'a en réalité rien de surprenant, puisqu'à la fin de la guerre, les responsables nazis et SS ont tenté de détruire toutes les preuves les accablant. Bien que l'existence d'un tel ordre constitue une question intéressante, il convient de préciser que les commandants de camps disposaient d'une marge de manœuvre individuelle importante, qui pouvait être influencée par des facteurs situationnels, tels que la destruction des voies de transport. Quoi qu'il en soit, le déroulement des événements montre que les SS s'efforçaient de garder les détenus en leur pouvoir et, en ce qui concerne Neuengamme et ses camps satellites, de les emmener plus au nord quoi qu'il en coûte.

En mars 1945, des milliers de détenus scandinaves sont rassemblés au camp de Neuengamme dans le but d'être transférés vers le Danemark et la Suède. Ce mouvement s'inscrit dans le cadre d'une mission de sauvetage organisée par la Croix-Rouge suédoise, parvenue à passer des accords avec Max Pauly, le commandant du camp de Neuengamme. Au camp principal de Neuengamme, des blocks de détenus doivent être vidés pour faire place temporairement aux Scandinaves évacués. Cette mesure s'applique également au « block de repos » : les détenus gravement malades qui y sont entassés sont alors transportés vers les camps extérieurs, ce qui signifie la mort pour bon nombre d'entre eux. Quand certains se voient secourus, d'autres, malheureusement, se voient donc condamnés.

Le 19 avril 1945, à l'approche des forces britanniques, Max Pauly ordonne l'évacuation du camp central. Les dirigeants politiques et militaires de Hambourg voient dans la présence de plusieurs milliers de détenus de camp, à Neuengamme et dans la zone du centre-ville, un obstacle à leur intention de livrer la ville aux Alliés sans combat. N'oublions pas non plus que les entreprises, qui avaient exploité sans merci la main-d'œuvre des travailleurs forcés et des détenus concentrationnaires, voulaient elles aussi se débarrasser rapidement de toutes ces personnes émaciées et épuisées. En effet, elles n'auraient certainement pas donné une bonne image lors de la remise de la ville aux Alliés. Selon le chef supérieur de la SS et de la police, le *Gauleiter* de Hambourg, Karl Kaufmann, estime aussi que la présence des détenus des camps représente « *un danger pour la sécurité de la population* ».

Le 20 avril 1945 à Neuengamme se déroulent deux mouvements parallèles : d'une part l'évacuation des détenus scandinaves arrivés en mars, et d'autre part le début du transfert de 10 000 détenus, transportés par 500 dans des wagons à bestiaux jusqu'au port industriel de Lübeck pour y être chargés sur des bateaux. C'est probablement le 26 avril 1945 que le dernier convoi d'évacuation de Neuengamme arrive dans la baie de Lübeck.

Entre-temps, des détenus d'un kommando d'Auschwitz sont également arrivés dans la baie. Au total, on dénombre presque 10 000 détenus qui se retrouvent en même

temps au même endroit, et on peut facilement imaginer le chaos. Dans un premier temps, 2 300 détenus sont logés sur le cargo *Thielbek*, d'autres sur le cargo *Athen*. Les détenus qui sont encore à terre, sur les quais du port de Lübeck, sont enfermés dans la cave du silo à vins en attendant de monter à bord des bateaux. Les épreuves du transport et la brutalité des gardiens SS dans cette situation chaotique causent déjà de nombreuses morts.



L'hébergement sur les navires préalablement réquisitionnés était le résultat d'une action planifiée. Lors de l'enquête judiciaire menée contre lui en 1946, le chef supérieur de la SS et de la police déclara que l'idée de l'hébergement sur les bateaux lui avait été suggérée par le *Gauleiter* de Hambourg, Karl Kaufmann. L'aménagement de ces bateaux en camps lui paraissant aisé, sans parler de la surveillance qui en serait facilitée, il avait adopté la proposition et chargé Max Pauly de se mettre immédiatement en rapport avec Kaufmann afin d'examiner, sur place avec ses délégués, la possibilité d'établir un camp de repli sur les navires.

Kaufmann réquisitionne alors les cargos *Athen* et *Thielbek*, ainsi que le paquebot *Cap Arcona*. Depuis la fin des années 20, le *Cap Arcona* navigue comme paquebot de luxe sur la route de l'Amérique du Sud. Mi-avril 1945, le paquebot, incapable de manœuvrer en raison d'une panne de moteur, est remorqué dans la baie. Les deux cargos *Thielbek* et *Athen* présentent également des dommages, mais sont quand même remorqués vers le port industriel de Lübeck le 19 avril 1945. Le capitaine du *Cap Arcona* refuse d'abord de prendre des détenus à bord. Ce n'est qu'après avoir été directement menacé par les SS qu'il se plie aux ordres.

Le 26 avril, les 2 500 premiers détenus embarquent sur le *Cap Arcona*. Avec par moments plus de 7 500 détenus à bord, le navire est totalement surpeuplé. Lors de l'occupation des bateaux, le principe de hiérarchisation des détenus des camps est maintenu : les prisonniers soviétiques et polonais sont logés dans les cales, tandis

UAMCN

que les détenus français, allemands, hollandais et belges sont installés sur les ponts. Le surpeuplement, l'approvisionnement insuffisant en eau et en nourriture ainsi que le manque d'installations sanitaires, entraînent déjà des conditions catastrophiques, menant elles seules à la mort de nombreux détenus. Les corps sont alors ramenés à terre, ou simplement jetés à l'eau. Afin d'améliorer les conditions à bord, environ 2 000 détenus du *Cap Arcona* sont transférés sur l'*Athen* le 30 avril 1945, ce qui signifiera la survie pour nombre d'entre eux.

Début mai 1945, la situation dans la baie est complexe. Au-delà des navires concentrationnaires s'y trouvent plus de 130 bateaux de toutes sortes. L'attaque aérienne britannique de la *Royal Air Force* fait partie d'une série de raids aériens qui ont déjà eu lieu depuis le 2 mai sur les bateaux rassemblés dans la ville de Lübeck. La reconnaissance aérienne britannique avait observé la concentration croissante de troupes allemandes dans la région, et l'avait naturellement interprétée comme un mouvement de désertion depuis de la mer Baltique en direction du Danemark ou de la Norvège. Le 2 mai, les troupes britanniques entrent dans la ville de Lübeck. En début de l'après-midi du 3 mai, les navires de détenus – qui, plus précisément, se trouvent dans la baie au niveau de la ville de Neustadt – sont pris pour cibles quelques heures seulement avant l'entrée des troupes alliées dans Neustadt. Des chasseurs mènent des attaques sur les navires en trois vagues. À ce moment-là, 4 200 détenus se trouvent à bord du *Cap Arcona*, ainsi que 70 membres d'équipage et 400 soldats de la marine affectés à la SS. Sur le *Thielbek* sont entassés plus de 2 800 détenus ; sur l'*Athen*, resté ancré dans le port, se trouvent 2 000 détenus.

Au moment de l'attaque, les pilotes ne savent pas que les navires ont été transformés en camps de concentration flottants. Pourtant, le soir du 2 mai, après la prise de Lübeck, un officier britannique apprend d'un représentant de la Croix-Rouge suisse que des détenus de camps se trouvent sur les bateaux. Malheureusement, cette information n'est pas transmise assez rapidement. Cet enchaînement tragique mènera à la mort de milliers de détenus, tués par leurs libérateurs potentiels dans les dernières heures de combat dans la région.

Après avoir été touché à plusieurs reprises, le *Thielbek* prend feu et coule en quelques minutes. Des 2 800 détenus à bord, seule une cinquantaine parvient à se sauver. Le *Cap Arcona* prend feu de la poupe jusqu'à la coque centrale. Il chavire avec plus de 4 200 détenus à son bord, mais en raison du faible niveau de l'eau, il ne sombre pas complètement. Pour la plupart des détenus entassés dans les cales, il n'y a pas d'échappatoire. De nombreux détenus tentent de se sauver en se jetant à l'eau, mais meurent noyés ou de froid. L'eau n'a une température que de 7 à 8 degrés. Les membres de l'équipage et les gardiens à bord du *Cap Arcona* s'approprient quelques canots de

sauvetage (il y en a peu, la plupart ayant été enlevés avant l'arrivée des déportés). Les actions de sauvetage organisées depuis la rive se dirigent vers les SS et les membres d'équipage à bord des canots. Les détenus qui parviennent à atteindre les canots se font frapper sur les mains jusqu'à ce qu'ils retombent à l'eau. Beaucoup de ceux qui réussissent à rejoindre la rive y sont massacrés. Par ailleurs, les avions britanniques de basse altitude mitraillent les survivants dans l'eau. Seulement 4 à 500 détenus du *Cap Arcona* parviennent à survivre aux bombardements. Quant au cargo *Athen*, resté dans le port, il n'est que légèrement touché, et tous les détenus qui s'y trouvent échappent à la mort.



Le Cap Arcona en feu

Les équipes de garde quittent le bateau puis, vers 3 heures 15 dans l'après-midi, les unités de la deuxième armée britannique arrivent dans le port de Neustadt et libèrent les survivants. Nous parlons donc d'un délai très court entre la première vague d'attaques à 2 heures 30 et l'entrée des premiers chars britanniques sur la place du marché de Neustadt, seulement deux heures plus tard. Les soldats rencontrent des rescapés, qui les informent de l'événement tragique. Pourtant, il faut du temps avant que les premières opérations de sauvetage des naufragés soient lancées. Selon un rapport d'enquête britannique, un temps vital s'est écoulé : « *Alors que l'attaque est encore en cours, les troupes britanniques sont entrées dans Neustadt. L'officier de liaison de la marine qui accompagnait les troupes est arrivé à 16 heures aux casernes de la marine de Neustadt et a donné l'ordre qu'aucun bateau ne quitte le port. Il ne savait pas qu'il y avait des détenus à bord des bateaux. Il lui semblait plus important d'empêcher d'éventuelles évasions de Neustadt que de respecter l'ancienne règle de venir en aide aux naufragés, qu'ils soient amis ou ennemis. Ce n'est que vers 18 heures que l'officier a été informé de la présence des détenus sur les bateaux. Des dispositions ont alors été prises pour faire partir des bateaux de sauvetage.* »

C'est ainsi que les troupes britanniques sauvent encore quelques survivants sur le *Cap Arcona* et com-

mencent à mettre en place les premiers soins pour les rescapés. En même temps débute l'enterrement, souvent sommaire, des innombrables morts qui gisent dans l'eau et sur la plage, ainsi que de ceux qui échouent, de nombreuses semaines, de nombreux mois, et même des années plus tard, sur les rives de la baie entière. Encore aujourd'hui, on estime à 3 000 le nombre de cadavres non retrouvés dans la mer.

La mémoire

En tant que professeur d'histoire détaché au Mémorial du camp de Sandbostel, Lars Hellwinkel nous a davantage parlé des marches de la mort dans leur dimension mémorielle.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Sandbostel était le *stalag* (camp pour prisonniers de guerre) pour le nord de l'Allemagne. Il pouvait accueillir aux alentours de 20 000 prisonniers et, au total, environ 300 000 personnes y furent enregistrées, dont 90 000 soldats français. À la fin de la guerre, à partir du mois d'avril 1945, il devint un lieu vers lequel les déportés de différents kommandos de Neuengamme étaient évacués. Il se transforma alors en mouvoir pour plus de 10 000 déportés, dont 3 000 environ décédèrent au cours des deux mois précédant la libération par les troupes britanniques. C'est par Sandbostel que sont passées les différentes marches de la mort en direction de Lübeck.



Le site de Sandbostel compte encore de nombreux baraquements et bâtiments historiques, ce qui est rare et rend le Mémorial un peu spécial. Il dispose également d'un cimetière, où reposent encore 2 400 déportés inconnus du camp de Neuengamme. Depuis sa création il y a seulement une dizaine d'années, le Mémorial de Sandbostel réalise des recherches sur les marches de la mort et se charge d'entretenir leur mémoire dans la région. Les équipes du Mémorial se sont notamment interrogées sur l'existence de vestiges (dont des morts) liés à ces marches de la mort.

Dans certains villages de la région, on trouve des tombes de prisonniers de guerre et de déportés inconnus. Mais seule une pierre apposée il y a 20 ans par un agriculteur local, en mémoire de ce dont il avait été témoin étant jeune, évoquait spécifiquement le souvenir des marches de la mort. Le Mémorial de Sandbostel a voulu remédier à cette situation en érigeant une série de stèles sur le trajet des marches. La dernière stèle a d'ailleurs été inaugurée

le 13 avril de cette année. Cela a provoqué de nombreux débats à l'échelle locale, les habitants des villages s'interrogeant sur la raison de cette démarche : ils ignoraient la tragédie qui s'était déroulée à deux pas de chez eux ! L'agriculteur qui avait posé la pierre mémorielle il y a 20 ans avait d'ailleurs confié ne pas avoir été cru lorsqu'il avait affirmé avoir vu des déportés exécutés par des gardes allemands. Pour appuyer ses dires, les équipes du Mémorial de Sandbostel ont entrepris des fouilles et deux corps, tués par balles, ont été retrouvés. Il faut également souligner que c'est à la suite de l'installation des stèles que, non seulement les habitants ont commencé à poser des questions, mais aussi que les langues se sont déliées : certaines personnes âgées ont choisi ce moment-là pour se manifester et témoigner. Des habitants avaient donc vu et savaient, mais s'étaient tus ou n'en parlaient tout simplement plus. L'une des missions du Mémorial est de faire revivre ces témoignages.

Enfin, le grand défi du Mémorial est d'éduquer les jeunes, qui bien souvent ne connaissent qu'Auschwitz et Anne Franck, alors qu'à quelques pas de chez eux se sont déroulées des tragédies dont ils ignorent tout ou presque. Pendant très longtemps, les commémorations étaient entretenues par les rescapés et leurs familles. Mais, pour clore sur une note positive, remarquons qu'on assiste à un regain d'intérêt ces dernières années, avec notamment de nombreux tours en bateau sur les lieux des naufrages. Le Mémorial de Sandbostel essaie d'impliquer au maximum les jeunes des collèges et lycées, en les faisant participer à divers projets (notons, par exemple, que ce sont des élèves d'écoles techniques locales qui ont conçu les stèles et les ont érigées avec les équipes du Mémorial), mais aussi en leur faisant rencontrer et interagir avec les rescapés et leurs descendants. Il existe une mise en réseau qui n'existait pas il y a 20 ans.

Après avoir retracé en détail les événements tragiques liés à l'évacuation du camp de Neuengamme, Christine Eckel et Lars Hellwinkel ont répondu aux nombreuses questions de l'assemblée. La tragédie de Lübeck résulte-t-elle d'un enchaînement de circonstances et hasards malheureux, ou peut-on envisager une stratégie perfide de la part des nazis ? Quelle fut la réaction britannique en termes de communication, auprès des autres nations alliées ainsi que dans la presse, à la suite de la tragédie ? Pour prendre connaissance de toutes les questions posées et approfondir le sujet, nous vous invitons à visionner l'enregistrement de la conférence. Un lien vous sera prochainement communiqué pour accéder à la vidéo (au plus tard dans notre prochain bulletin pour ceux d'entre vous qui ne disposent pas d'une adresse e-mail).

Alicia GENIN

UAMCN

Rencontre bisannuelle de l'Union des associations de mémoire des camps nazis (UAMCN)

et Assemblée Générale 2023 de l'Amicale de Dachau

Comme annoncé dans notre précédent bulletin, nous vous rappelons que l'Union des associations de mémoire des camps nazis organisera sa rencontre bisannuelle dans la matinée du samedi 25 novembre 2023 à la mairie du 20^e arrondissement de Paris. Cette rencontre sera suivie d'un déjeuner ; puis, dans l'après-midi, l'Amicale de Dachau tiendra son Assemblée Générale annuelle, également à la mairie du 20^e. Vous êtes cordialement invité(e) à participer à cette journée, en tout ou en partie.

Programme :

9 h – Rendez-vous au cimetière du Père-Lachaise, à l'entrée de la rue des Rondeaux.
Des hommages et dépôts de gerbes auront lieu aux six monuments de nos associations.

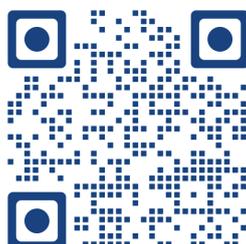
10 h 15 – Dépôt de gerbe au monument aux morts de la mairie du 20^e

10 h 30 – Débat : l'UAMCN face à elle-même, à l'écoute de ses adhérents.
L'échange portera sur les préoccupations qui nous agitent et nous rassemblent, dans la perspective du 80^e anniversaire de la libération des camps. La parole des participants sera sollicitée.

12 h 30 – Déjeuner sur place (buffet), avec participation de 35 € par personne.

14 h 30 – Réunions statutaires de chacune de nos associations. L'Amicale de Dachau tiendra à cette occasion son Assemblée Générale 2023.

- Si vous souhaitez participer, merci de bien vouloir vous inscrire auprès du secrétariat de l'Amicale de Dachau **avant le 5 novembre 2023**, soit par e-mail (amicaledachau.france@gmail.com), soit par courrier (Amicale de Dachau, 2 rue Chauchat, 75009 Paris). Dans votre réponse, pensez à nous indiquer si vous serez présent(e) pour l'ensemble de la journée, ou une partie seulement. **Si vous souhaitez déjeuner sur place, nous vous rappelons qu'une participation de 35 € par personne vous est demandée.** Dans ce cas, merci d'effectuer le règlement correspondant au moment de votre inscription, soit en nous envoyant un chèque (à l'ordre de l'Amicale de Dachau), soit en nous faisant un virement bancaire (Amicale de Dachau – IBAN : FR76 3000 4008 2200 0103 1435 866 / BIC : BNPA-FRPPXXX)
- Que vous preniez part ou non à cette journée, nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez répondre à notre enquête et nous retourner le **questionnaire que vous trouverez ci-après**. Pour plus de simplicité et de rapidité, vous pouvez également compléter le questionnaire directement en ligne en scannant ce QR code :



QUESTIONNAIRE À L'INTENTION DES ADHÉRENTS DES ASSOCIATIONS DE MÉMOIRE DES CAMPS NAZIS

Réunion du 25 novembre 2023 de l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis (UAMCN)
en Mairie du 20^e arrondissement de Paris

Merci de renseigner ce document avec exigence, loyauté, liberté. Les réponses trop brèves peuvent être frustrantes pour vous et peu exploitables lors de notre rencontre du 25 novembre 2023, dont il constituera le premier point d'appui. Bien sûr, tous les membres de nos associations/amicales de camp sont invités à se livrer à l'exercice proposé ci-après.

Daniel SIMON, pour l'UAMCN

Vous pouvez également compléter le questionnaire directement en ligne en scannant ce QR code :



1- Qui êtes-vous ?

Vos nom et prénom :

Votre âge :

La ou les Association(s) ou Amicale(s) de camp dont vous êtes membre :

- Association Buchenwald-Dora et ses kommandos
- Amicale du camp de concentration de Dachau
- Amicale de Mauthausen – déportés, familles et amis
- Amicale de Neuengamme et ses kommandos
- Association Oranienburg-Sachsenhausen et ses kommandos
- Amicale de Ravensbrück et ses kommandos dépendants
- Autre :

2- Votre implication dans nos associations

a/ Qu'attendez-vous prioritairement de votre association/amicale ?

.....
.....
.....

b/ Seriez-vous disponible pour y accroître votre disponibilité personnelle ?

- Oui
- Non

Si non, pourquoi ?

c/ Qu'attendez-vous prioritairement de l'Union des Amicales de Mémoire des Camps de Concentration Nazis (UAMCN) ?

.....
.....
.....

UAMCN

3- La mémoire de la déportation dans la société française actuelle

a/ Diriez-vous que sa place est :

- importante
- suffisante
- plutôt insuffisante
- très insuffisante

b/ Parmi les obstacles rencontrés, quels sont pour vous les trois plus importants ?

- C'est trop ancien désormais
- L'horizon politique est de tourner la page
- Il y a surabondance de détresses humanitaires qui occupent les esprits
- Les objectifs de notre action sont mal définis
- Admettons une certaine inefficacité organisationnelle
- Nous subissons une insuffisance de moyens logistiques ou financiers
- Autres :

c/ Quels leviers sont ou seraient les plus efficaces ? (Classez de 1 à 6 par ordre croissant)

- Les vestiges des camps et les mémoriaux
- Les rencontres internationales sur les sites
- Le travail effectué par des guides sur place
- Une action renforcée de l'Éducation nationale
- L'acuité des messages que nous portons
- Autres :

d/ Voici trois points d'appui de notre rôle. Classez-les par ordre croissant d'importance :

- Mémoire ou interpellation affective
- Connaissances historiques
- Convictions militantes

e/ Pouvez-vous mentionner une action menée par les associations de mémoire qui est pour vous porteuse de sens ?

f/ Pouvez-vous mentionner une action menée par les associations de mémoire qui est pour vous porteuse d'avenir ?

g/ Les rites commémoratifs proprement dits ont-ils ou conservent-ils pour vous une importance :

- majeure
- relative
- en voie d'affaiblissement
- très secondaire
- contreproductive

4- Les nouvelles générations : cible obsédante des militants de la mémoire des camps, depuis... 70 ans.

a/ Cette tâche se poursuit sur divers terrains de transmission. Lesquels sont pour vous prioritaires ?

- Au sein des familles
 Dans l'enseignement
 Sur les sites concentrationnaires
 À travers les représentations artistiques
 À la faveur de grands événements médiatiques ou culturels
 Autres :

b/ Est-il difficile d'impliquer « les jeunes » ?

- Oui
 Non

Si oui, pourquoi ? Et comment réussir à mieux les impliquer selon vous ?

.....

c/ Quels indicateurs permettent de croire l'objectif atteint ?

.....

5- La dimension idéologique de la mémoire des camps

a/ Pensez-vous que le modèle idéologique qui a produit les camps appartient entièrement au passé ? Des résurgences sont-elles aujourd'hui une menace réelle ? Ou seulement rhétorique, conjuratoire ?

.....

.....

b/ Le négationnisme nie la réalité et l'ampleur des crimes nazis. Ce discours, illégal dans certains pays,

- pénètre-t-il nos représentations ?
 faut-il en croire possible la banalisation ? Si oui, pourquoi ?.....

c/ La mémoire des camps est-elle :

- l'un des fondements de votre propre conscience politique ?
 l'un des principes (philosophique, géopolitique) de « nos » sociétés ?

NOUS VOUS REMERCIONS POUR VOTRE PARTICIPATION !

La synthèse des réponses à ce questionnaire sera présentée à l'occasion de la réunion de l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis (UAMCN) du samedi 25 novembre 2023 en Mairie du 20^e. Nous comptons sur votre présence nombreuse.

QUESTIONNAIRE À RETOURNER AVANT LE 5 NOVEMBRE 2023 :

Cérémonie d'officialisation de l'Union des associations de mémoire des camps nazis

Ce mardi 3 octobre 2023, dans la salle capitulaire du Val-de-Grâce, a eu lieu la cérémonie d'officialisation de l'Union des associations de mémoire des camps nazis. Elle s'est déroulée en présence de madame Patricia Mirallès, Secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire.

Cette cérémonie, qui fut une réussite en raison de la richesse et la diversité des interventions, fera l'objet d'un compte rendu détaillé dans notre prochain bulletin.



CONGRÈS ET PÈLERINAGE 2024

Projet mémoriel

TRAIN DE LA MORT

**Convoi n° 7909 de Royallieu à Dachau
2 juillet 1944 – 5 juillet 1944**

Cher(e)s Adhérent(e)s,

Juillet 2024 marquera le 80^e anniversaire du convoi n°7909, dit « Train de la Mort », parti de Compiègne le 2 juillet et arrivé à Dachau le 5 juillet 1944. Pour honorer dignement la mémoire de ce convoi – qui, nous vous le rappelons, fut particulièrement meurtrier, comptant des centaines de morts à son arrivée – l'Amicale de Dachau organisera un parcours mémoriel sur les lieux même de la tragédie, en collaboration avec d'autres associations de mémoire, des établissements scolaires et les municipalités agissant sur les lieux sélectionnés. L'événement sera relayé par les médias, et notre ambition est qu'il fasse même l'objet d'un reportage télévisé (une équipe de production travaille actuellement sur l'écriture du documentaire).

Bien que les détails de ce parcours mémoriel soient encore en cours de discussion, nous souhaitons vous en dresser ici l'avant-projet, avant tout pour que vous puissiez bloquer les dates à votre agenda si vous souhaitez y prendre part. **En préambule au circuit mémoriel, nous organiserons notre congrès 2024 à Compiègne, le week-end des 29 et 30 juin.** En fonction de vos disponibilités et de votre budget, vous pourrez choisir de participer au congrès seul, au circuit mémoriel seul, ou aux deux.

Programme cible :

Étape 1 : 29 et 30 juin – Congrès de l'Amicale du camp de concentration de Dachau dans la ville de Compiègne

Les dates du 29 et 30 juin 2024 seront consacrées, en préambule au circuit mémoriel, au congrès de l'Amicale de Dachau dans la ville de Compiègne, avec le programme suivant :

- **Samedi 29 juin matin** : Assemblée Générale
- **Samedi 29 juin après-midi** : Visite du Mémorial de Compiègne – Inauguration de l'exposition consacrée au

CONGRÈS ET PÈLERINAGE 2024

Train de la Mort

- **Samedi 29 juin soirée** : Dîner officiel
- **Dimanche 30 juin** : Cérémonie officielle au monument aux morts – Office religieux œcuménique – Déjeuner de clôture.

Étape 2 : Circuit mémoriel, de Compiègne à Dachau

Le concept du circuit mémoriel qui a été retenu est celui qui consiste à suivre au plus près le trajet du Train de la Mort et à exécuter des actes de commémoration et d'hommage aux victimes sur les points du trajet qui ont présenté les événements les plus tragiques et/ou singuliers. Seront évoqués également les actes d'entraide et de secours apportés par des éléments externes (population civile, Croix-Rouge, personnel SNCF, autres...).

L'avant-projet a défini ainsi des lieux de commémoration qui seront retenus en priorité sur le parcours du convoi de Compiègne à Dachau. À ce stade, certains éléments de faisabilité demeurent toujours à être vérifiés, mais leur sélection a déjà pris en compte certaines difficultés, notamment les accès ferroviaires.

À chaque arrêt, les autorités, la population et les scolaires seront associés autant que possible. L'hommage sera accompagné de lectures de témoignages, d'un dépôt de plaque et de gerbe. L'exposition itinérante simultanée pourra être mise à disposition de la localité les deux semaines qui précèdent.

Lieux de commémoration retenus en priorité sur le parcours du convoi 7909 :

Journée du 1 juillet (après-midi) :

- Mémorial de Compiègne (en préparation au circuit :

table ronde sur le Train de la Mort, organisée en étroite collaboration avec le Mémorial de Compiègne et en présence d'historiens).

Journée du 2 juillet : (Autobus)

- Marche sur Compiègne – Gare
- Vic-sur-Aisne
- Fismes - Gare
- Saint-Brice – Passage à niveau Saint-Charles
- Reims – Gare

Journée du 3 juillet : (Train)

- Reims – Gare
- Revigny
- Novéant – Gare

Journée du 4 juillet : (Train)

- Novéant – Gare
- Sarrebourg – Gare
- Kehl (traversée du Rhin)

Journée du 5 juillet : (Train)

- Karlshure
- Munich
- Dachau – Gare
- Marche sur Mémorial de Dachau
- Hommages *Appelplatz* et Salle du Souvenir

Journée du 6 juillet :

- Dachau – Mémorial

Afin de nous aider dans la préparation de ce projet mémoriel, nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez :

- **Nous dire si vous êtes intéressé(e) de participer au congrès et/ou au circuit mémoriel et, si oui, si vous souhaitez prendre part à l'ensemble du programme, ou seulement à l'étape 1 ou 2.** Avoir une idée du nombre de participants potentiels nous permettrait de mieux appréhender les détails du programme.
- **Si vous disposez du témoignage (écrit, vidéo ou audio) d'un parent ayant été déporté par le Train de la Mort, nous en envoyer une copie.** Cela nous permettrait de documenter notre projet, afin qu'il soit le plus riche possible.

Merci d'avance de nous transmettre toute réponse et/ou document par e-mail (amicaledachau.france@gmail.com) ou par courrier (Amicale de Dachau – 2, rue Chauchat – 75009 Paris)

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Nous y étions...

Anniversaire de la libération de Cognac, 2 septembre 2023



Les autorités civiles et militaires se sont réunies au monument aux morts, en souvenir du 2 septembre 1944, date de la libération de Cognac.

Le Maire, Morgan Berger, a salué la mémoire de Pierre Weyland et de Juan Lozano, deux résistants qui ont donné leur vie pour défendre notre liberté.

« Je crois que nous ne pourrons jamais vraiment ressentir l'émotion, la joie et le bonheur de nos compatriotes lors de cette journée du 2 septembre 1944. Mais avec le fil du temps qui efface les générations parties, ce moment de recueillement est indispensable pour ne pas oublier ceux qui ont donné leur vie pour la liberté. Avec le fil du temps qui passe, seule la mémoire collective reste. »

Pierre Weyland, né le 19 janvier 1919 à Kuback (Moselle), réfugié en Charente, avait rejoint la Résistance au sein du maquis de Saint-André. Il faisait partie du groupe qui attaqua un camion allemand lourdement armé, le 30 août à Cognac. Gravement blessé, il décéda à l'hôpital de Cognac des suites de ses blessures.

Juan Lozano Vasquez, né le 24 décembre 1917 à Cadix (Espagne), ancien combattant républicain, avait rejoint le maquis de Saint-André et faisait partie du même groupe que Pierre Weyland. Il trouva lui aussi la mort au cours de cette attaque.

Leurs noms sont inscrits à Cognac, sur une plaque commémorative scellée dans le trottoir, au n°114 du boulevard Denfert-Rochereau. Une cérémonie a lieu chaque année en leur honneur.

Michèle JUBEAU-DENIS

Amicale du camp de Dachau Nouvelle-Aquitaine

Anniversaire de la libération de Dijon, 11 septembre 2023



Il y a 79 ans, Dijon était libérée après quatre années d'occupation. Les Allemands avaient quitté la ville la veille.

À 9 heures 15, les premiers soldats à entrer sont ceux du 4^e escadron du 2^e régiment de spahis algériens. Avec une automitrailleuse, ils arrivent en héros sur la place de la Mairie, à l'époque appelée place du Maréchal Pétain, et depuis rebaptisée place de la Libération. Plus haut, place Darcy, la foule est immense et ovationne les libérateurs.

Les soldats alliés arrivent de toutes parts, prennent les nazis en tenaille. Par l'ouest l'armée du général Patton, et par le sud la 7^e armée américaine et la 1^{ère} armée française commandée par le maréchal de Lattre de Tassigny, débarqués le 15 août 1944 en Provence, prennent en étau les positions allemandes. La 1^{ère} division blindée, commandée par le général Touzier du Vigier, qui remonte vers le nord, a contribué à la libération elle aussi.

« La Bourgogne est un passage obligé et c'est un goulot d'étranglement par lequel les troupes allemandes en retraite, vers l'est, doivent passer », Guy Renaud, dans La Côte d'Or sous l'occupation.

Avant de quitter Dijon, les Allemands font sauter la gare et le pont Eiffel. C'est donc dans une ville presque déserte que les Alliés pénètrent. Puis, c'est au tour des maquis et des FFI d'entrer dans Dijon. Mais, dans les jours qui suivent, les combats font rage autour de la ville et un hôpital de fortune est installé sur les hauteurs.

Ce lundi 11 septembre 2023 étaient présents au jardin Darcy : François Rebsamen (mairie de Dijon), les autorités civiles et militaires, les responsables des associations des anciens combattants, Chris Cullwick (lord-maire

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

de York, ville jumelée à Dijon depuis 70 ans), Fadila Khat-tabi (ministre déléguée chargée des personnes handicapées), et monsieur Henri Mosson, résistant déporté.

Les élèves de l'école d'Anjou, du collège Saint-Michel, du collège Marcelle Pardé et du lycée international Charles-de-Gaulle participaient également à la cérémonie, ainsi que les lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation.



L'arrière-petit-fils de monsieur Mosson a lu une lettre envoyée à ses parents ainsi que la réponse de sa maman.

Des gerbes ont été déposées en mémoire des jeunes morts pour leur Patrie.

Le cortège a descendu la rue de la Liberté pour se rendre à l'Hôtel de Ville, où monsieur Rebsamen a salué « *la mémoire des libérateurs, en ce jour de joie et d'allégresse, mais aussi de rancœur et de règlements de compte* ».

Le chœur de l'Opéra de Dijon a chanté le chant des esclaves de Verdi, traduit en langue des signes par les élèves des collèges Bachelard et Montchapet.

Un vin d'honneur s'est ensuivi dans la cour d'honneur du palais des ducs de Bourgogne.

Françoise GINIER-POULET
Délégation Bourgogne

Cérémonie du 2 juillet

Dimanche 2 juillet 2023, les membres de l'Amicale de Dachau se sont retrouvés, comme tous les ans, à la crypte du Mémorial des Martyrs de la Déportation (Paris) afin de rendre hommage à tous les déportés du convoi n°7909, dit « Train de la Mort », parti de Compiègne le 2 juillet 1944 et arrivé à Dachau le 5 juillet avec des centaines de morts à son bord.



Dans un même temps, la ville de Margny-lès-Compiègne commémorait l'événement et fleurissait le Mémorial du Wagon de la Déportation, situé en gare de Margny-Compiègne.



Rappelons que 2024 marquera le 80^e anniversaire du Train de la Mort et qu'à cette occasion, l'Amicale de Dachau s'associera étroitement avec le Mémorial de Compiègne pour l'organisation de son congrès annuel et d'un circuit mémoriel passant par les lieux de la tragédie (voir en pages 11-13 de ce bulletin).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

cotisations et dons du côté des familles et des sympathisants. Joëlle Boursier pense que nous devons plutôt redoubler d'efforts dans nos démarches auprès des institutions.

En bref, et malgré quelques bonnes surprises (par exemple, les charges du local ont diminué), notre situation financière ne s'améliore pas et nous cherchons toujours des solutions pérennes pour atteindre un équilibre.

Notre trésorerie reste heureusement élevée, avec un montant de 265 543,32 € au 31 décembre 2022. Sans compter que le local dont nous sommes propriétaires a été valorisé à 46 496,95 € il y a de nombreuses années : il vaut évidemment bien plus que cela aujourd'hui.

Budget 2023

Recettes		Dépenses	
Cotisations	14 000	Frais gestion	1 400
Solidarité (Dons)	3 500	Salaires + charges	25 000
Vente Produits	1 000	Cotisation et gerbe CID	200
CID	-	Gerbes Cérémonies	800
Congrès annuel	-	Local	2 100
Pèlerinage Dachau	1 850	Pèlerinage Dachau	4 278
Subventions Région Nouvelle Aquitaine	1 500	Achat Drapeau Nouvelle Aquitaine	1 500
Subventions sur projets	2 500	Préparation Congrès 2024	500
Rassemblement 25 Novembre	1 750	Rassemblement 25 Novembre	1 750
Rassemblement 2 Juillet	-	Rassemblement 2 juillet	-
Recettes financières	1 147	Bulletin	5 000
Divers	-	Projet BD phase 1	1 500
		Frais exposition	
Total	27 247	Total	44 028
	Recettes	27 247,00	
	Dépenses	44 028,00	
	Gain	(16 781,00)	

Malgré la baisse des cotisations pour l'année 2022, Dominique Boueilh maintient l'évaluation à 14 000 €. En effet, nous enregistrons actuellement une augmentation du nombre de cotisations payées par rapport à la même période l'année précédente.

Dominique mise également sur l'octroi d'une subvention de la part de la Région Nouvelle-Aquitaine, avec pour argument la création par Michèle Jubeau-Denis de l'Amicale de Nouvelle-Aquitaine et l'achat du drapeau dédié.

Deux postes sont budgétisés de manière plus optimiste qu'en 2022 :

- Les charges du local. En effet, l'organisme qui gère la copropriété a changé, ce qui explique probablement la diminution des dépenses enregistrées pour ce poste l'année dernière. Nous décidons donc de reconduire les dépenses 2022 au budget 2023.
- Les recettes financières. En effet, les taux d'intérêt ont augmenté. Le montant de 1 147 € indiqué au budget 2023 correspond aux intérêts de notre livret A, qui ont déjà été encaissés. Le résultat 2023 sera donc conforme au budget pour ce poste.

Certains éléments indiqués au budget 2023 sont fiables et précis, car il s'agit de recettes ou dépenses déjà enregistrées dans notre comptabilité 2023 et ne devant plus évoluer (cf. pèlerinage à Dachau).

Le reste des éléments portés au budget 2023 se basent sur les résultats 2022.

Assemblée Générale 2023

Notre Assemblée Générale 2023 aura lieu dans l'après-midi du samedi 25 novembre. Il s'agit de la journée choisie pour le rassemblement bisannuel de l'Union des associations de mémoire des camps nazis (Interamicale). Ce jour-là, des cérémonies auront lieu en matinée au cimetière du Père-Lachaise. Elles seront suivies d'un colloque de 2 heures à la mairie du XX^e, puis d'un déjeuner sous forme de buffet. L'Assemblée Générale aura lieu immédiatement après le déjeuner, dans une salle de la mairie du XX^e.

Congrès 2024 et 2025

Le 2 juillet 2024 marquera le 80^e anniversaire du départ du Train de la Mort. Nous avons donc choisi Compiègne, point de départ du convoi, comme ville d'accueil de notre congrès 2024. Pour rappel, nous aimerions réaliser un pèlerinage en juillet 2024 retraçant le périple du Train de la Mort, depuis Compiègne jusqu'à Dachau, en effectuant plusieurs haltes. L'idéal serait probablement de tenir notre congrès le week-end précédent à Compiègne, puis de nous y retrouver à nouveau le 2 juillet pour débiter notre parcours mémoriel. Il faudrait arriver en Allemagne le 5 juillet, date à laquelle le Train de la Mort est entré en gare de Dachau.

- Dominique Boueilh a d'ores et déjà obtenu l'accord de Gabriele Hammermann (directrice du Mémorial de Dachau) pour organiser quelque chose sur le site commémoratif de l'ancien camp.
- Nous sommes en cours de discussion avec le Mémorial de Compiègne pour définir leur collaboration sur ce projet.
- L'autocar est le moyen de transport qui nous semble le plus réaliste et commode, mais cela reste à confirmer.
- Dominique va mettre en place un groupe de travail dédié, qui pourra communiquer régulièrement en visioconférence.
- Nous avons déjà évoqué le fait qu'il n'existe aucun documentaire sur le Train de la Mort. Notre parcours mémoriel pourrait en être le catalyseur. Le compagnon de la nièce de Joëlle a monté sa société de production, et elle suggère de le solliciter pour réaliser un reportage.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le congrès 2025 devrait avoir lieu à Bagnères-de-Luchon, dans les Hautes-Pyrénées, car Dominique y a des amis intéressés à l'aider dans l'organisation. Ils réfléchissent notamment à aborder le thème des passeurs dans les Pyrénées. La date du congrès n'a pas encore été fixée, mais ce serait plutôt vers juin, avant le début de la saison touristique.

Bilan de l'exposition Dachau

Notre exposition sera au musée de la Résistance de Toulouse au mois d'avril 2024. Le musée aimerait organiser deux rencontres autour de cet événement, l'une axée sur des témoignages, l'autre en présence des créateurs de l'exposition. Yann Dumontier devrait pouvoir être présent. Le musée souhaiterait réaliser un montage vidéo de différents témoignages, dont nous pourrions bénéficier par la suite.

En ce qui concerne l'enrichissement du contenu de l'expo, il nous reste à réaliser deux panneaux sur le camp d'Allach. Pour rappel, la recherche de contenu a été faite, mais il faut encore en réaliser la synthèse et la mise en forme. Dans l'optique du congrès 2024, un ou deux panneaux d'expo supplémentaires pourraient également être réalisés sur le Train de la Mort.

Mise à jour du règlement intérieur pour préciser le fonctionnement des sections régionales

Rien n'est actuellement prévu dans nos statuts concernant le financement et le fonctionnement des sections locales. Seule leur existence est mentionnée. Jean-Michel Thomas suggère d'envisager un budget pour chaque section, mais celui-ci sera forcément modeste. Par exemple, 300 ou 400 €, c'est-à-dire de quoi acheter une ou deux gerbes et de quoi couvrir quelques dépenses annexes. Le budget alloué pourrait être revu d'année en année.

Par ailleurs, les frais bancaires demandés aux associations sont énormes proportionnellement aux montants considérés. Jean-Michel suggère que les sections régionales s'abstiennent d'ouvrir un compte bancaire et qu'elles ne disposent pas de leur budget directement. En gros, il s'agirait d'un droit ouvert, d'un budget théorique accessible au cas par cas, après consultation de notre trésorière Nathalie. Le président régional pourrait avancer les frais et se les faire rembourser ensuite par l'Amicale nationale, ou cette dernière pourrait régler directement la dépense, selon le cas.

Néanmoins, un problème se pose avec ce mode de fonctionnement. Bien qu'il n'existe pas d'obligation

légale pour une association d'avoir un compte bancaire, cela compromet fortement les demandes de subvention. Avec un seul compte bancaire au niveau national, il est extrêmement compliqué de solliciter des subventions au niveau régional.

Enfin, nous devons nous mettre d'accord sur la manière de récolter les cotisations. Dominique insiste sur le fait qu'il faut continuer à cotiser au niveau national, avec éventuellement un appel aux dons pour le régional. Précisons aussi que seule l'Amicale nationale est habilitée à délivrer des reçus fiscaux, et non ses sections régionales. Les montants indiqués sur les reçus doivent correspondre aux montants effectivement perçus par l'Amicale nationale.

Concrètement, cela signifie que :

- Les sections régionales sont autorisées à collecter les cotisations, mais elles doivent ensuite les reverser à l'Amicale nationale.
- Les cotisations collectées et reversées doivent correspondre aux montants déterminés par l'Amicale nationale. Les sections régionales peuvent demander davantage à leurs adhérents, mais en leur précisant que le supplément est un don en faveur de leur région.
- Si une section régionale reçoit un don en plus de la cotisation nationale, deux options s'offrent à elle :
 1. Soit elle conserve directement le montant du don, auquel cas le supplément non versé à l'Amicale nationale ne sera pas pris en compte sur le reçu fiscal ;
 2. Soit elle verse la totalité de la somme (cotisation + don régional) à l'Amicale nationale, qui peut alors délivrer un reçu fiscal pour le tout. L'Amicale pourra ensuite indirectement reverser les dons à la section régionale concernée, en augmentant le budget qu'elle lui alloue.

Jean-Michel Thomas nous livre en séance un projet d'amendement du règlement intérieur pour formaliser ces aspects de financement des sections régionales. Le projet doit être revu en détail au vu des discussions engagées ce jour. Une réunion de bureau dédiée sera organisée pour finaliser le projet et pour soumettre la mise à jour du règlement intérieur à la prochaine Assemblée Générale le 25 novembre prochain.

HISTOIRE

Le 30 juin 1944, Jonzac entre dans l'Histoire



Pierre RUIBET

Claude GATINEAU

En 1944, en plein débarquement allié, l'armée allemande est confrontée au sabotage de l'un de ses plus gros dépôts de munitions en France occupée.

Ce fait d'arme, redevable à la Résistance française, mérite d'autant plus d'être souligné qu'il est resté très longtemps méconnu, parce qu'oublié dans la longue liste des actions héroïques qui furent menées durant cette période. Le seul document télévisuel y faisant référence, jusqu'à présent, était le film « Alerte à Jonzac », réalisé en 1967 par Jean Kerchbron.

Ce site de la *Kriegsmarine* constituait le plus important dépôt de munitions entre Bayonne et Dunkerque, pour alimenter les blockhaus de la côte atlantique. 350 trains de munitions pouvaient y être stockés, mais aussi des armes et explosifs de toutes sortes.

La famille Gatineau habitait la grande ferme, située en bas du château de Jonzac. Elle abritait de vastes écuries, réquisitionnées en 1940 par les Allemands pour leurs chevaux.

À Jonzac, la vie ressemblait à celle des populations soumises à une autorité étrangère. L'heure était au rationnement. Malgré les vicissitudes, la jeunesse essayait de se distraire grâce aux bals clandestins, que des esprits chagrins s'empressaient de dénoncer.

Le quotidien changea quand Claude Gatineau (fils d'un combattant 1914-1918) reçut sa feuille pour le STO en Allemagne. Son père fit des démarches afin qu'il restât en France. Il avait appris que la *Kriegsmarine*, vaste dépôt de munitions installé dans les carrières d'Heurtebise, employait de la main-d'œuvre. Claude fut embauché.

Pierre Ruibet, né à Grenoble le 9 juillet 1925, était

le fils d'un ancien combattant de 1914-1918, blessé en 1915 à Vimy et en 1916 en Alsace. Il eut le douloureux honneur de se voir remettre la Croix de l'ordre de la Libération, accordée à titre posthume à son fils.

Au moment de la capitulation de juin 1940, Pierre Ruibet avait 15 ans. Il préparait son dossier d'admission à l'École des enfants de troupe d'Autun, replié à Audinac, dans l'Ariège. Il y entra fin 1941 et y resta 18 mois. C'était un brillant élève, mais il n'avait qu'un désir : servir la France. Il tenta sans succès de rejoindre les Forces françaises libres (FFL). Il fit une énième tentative, à l'été 1943, pour rejoindre les FFL par l'Espagne, mais il fut arrêté et remis aux autorités françaises.

Aussitôt libéré, il s'engagea dans une unité de travailleurs, utilisée par les PTT. Cette unité le conduisit à Jonzac, où il resta comme terrassier du 10 septembre 1943 au 20 décembre 1943. L'unité fut dissoute, mais Pierre avait eu le temps de se rendre compte de l'importance du dépôt de munitions allemand.

Les carrières étaient situées à quelques centaines de mètres de la gare de Jonzac, sur la ligne Paris-Bordeaux par Saintes. Elles avaient une voûte naturelle, de dix à vingt mètres de rocher. Pierre logeait chez madame Robert, concierge au palais de justice. Ainsi, pendant des semaines, Pierre rapporta du dépôt allemand des cartouches, des grenades, de la dynamite, de la poudre, qu'il mit en sûreté dans une cachette insoupçonnable : une cavité placée sous l'estrade des juges, accessible au moyen d'une trappe.

Très vite, il se mit en relation avec « Alerte », groupe de sabotage et d'action de l'OCM (Organisation civile et militaire, mouvement de la Résistance), dont le quartier général était situé à Bordeaux. Ensemble, ces Forces de l'ombre décidèrent de détruire le dépôt qui était le plus important pour l'Atlantique et la mer du Nord. L'enjeu était de taille !

Il fallait s'organiser, trouver le matériel, explosifs, détonateurs, et les installer dans les galeries sans que personne ne s'en aperçoive.

Toute attaque extérieure, par terre ou par air, était très difficile : le site était protégé par des mitrailleuses, lance-flammes, canons antichars, champs de mines, mais aussi par 20 mètres de roche. Un bombardement aérien aurait été très meurtrier pour la ville et la région.

Pierre Ruibet récupéra des explosifs qu'il cacha sous les marches de l'estrade du tribunal (dont la concierge, Marthe Robert, était sa logeuse et dans le secret). Le groupe « Alerte » demanda à Pierre un inventaire des munitions entreposées dans les carrières. Dès le mois de mai, Pierre en connaissait tous les secrets, ayant même passé une nuit à l'intérieur clandestinement.

Claude Gatineau avait rencontré Pierre Ruibet à Jonzac, alors qu'il travaillait pour les PTT. En fait, cette société, qui posait des câbles et parcourait la France, ser-

vait à cacher des résistants, militaires pour la plupart, et des réfractaires au STO. Quand le réseau fut découvert par l'ennemi, le groupe se trouvait vers Mont-de-Marsan et quelques-uns parvinrent à s'enfuir.

Jean-Louis Lachamp (futur mari de la sœur de Claude Gatineau), qui en faisait partie, revint en Sain-tonge, où il devint gardien des voies de communication, tandis que Pierre Ruibet entra comme travailleur civil à la *Kriegsmarine*, avec une idée derrière la tête.

Alors que Pierre Ruibet commençait à mettre en place son dispositif, Claude Gatineau le surprit :

- *Tais-toi... Tu vas me dénoncer ?*, lui lança Pierre.
- *Au contraire, je vais t'aider*, répondit Claude.

Désormais, les deux hommes étaient liés. Pendant que Pierre travaillait, Claude faisait le guet. Mais les choses ne furent pas si simples : deux fois l'entreprise échoua en raison de l'humidité. Pierre Ruibet eut de nouveau recours à Bordeaux, auprès de Mlle Crauste (OCM).

Le 29 juin, Pierre joua le tout pour le tout. Il se fit enfermer dans la carrière et, durant toute la nuit, il étudia la meilleure façon d'arriver à ses fins. Le Big Bang était prévu pour le lendemain, entre midi et quatorze heures. Il pressentait déjà le pire et rédigea une lettre à l'attention de sa mère.

Claude, inquiet, avait quitté la maison anormalement tôt. Malheureusement, ils furent repérés, dans une galerie, tôt le matin.

Un sous-officier qui avait épié, A Hingler, apostropha Claude, l'écarta, s'avança et bondit sur Pierre. Alors tout alla très vite. N'ayant d'autre choix, Pierre, qui avait un revolver, tira sur l'Allemand. Blessé, ce dernier rebroussa chemin, en hurlant les noms des deux résistants : « *Ruibet, Gatineau, sabotage !* ».

Faisant preuve d'un sang-froid remarquable, Pierre Ruibet alluma les mèches et le feu d'artifice commença. Il n'était guère plus de 8 heures 30. Pierre eut le temps de crier à Claude de faire sortir les ouvriers. Claude Gatineau hurla à ses camarades de quitter les lieux. Suivit une série d'explosions qui dura deux jours et deux nuits.

Le dépôt de la *Kriegsmarine* venait d'exploser, le 30 juin 1944. L'alerte générale fut donnée. Les Allemands, sortant de tous les coins, pénétrèrent à l'intérieur des carrières. Claude Gatineau était ressorti, mais se fit barrer le passage par une sentinelle et fit demi-tour. Il prit la direction de la caserne des pompiers, il endossa sa tenue de pompier, mais il fut appréhendé.

Le même jour, tous les ouvriers des carrières durent se constituer prisonniers et furent parqués. Le lendemain, certains dégagèrent des gravats et une potence fut mise en place.

En représailles, les Allemands avaient exigé plus de 40 otages et avaient demandé à René Gautret (maire de

Jonzac) de les désigner. Les cercueils étaient déjà commandés.

Monsieur le Maire déclara qu'il serait le premier sur la liste. Claude fut livré à la Gestapo, qui le tortura sans réussir à le faire parler.

Cependant, apprenant que des otages allaient être arrêtés et fusillés, Claude Gatineau se dénonça, tout en sachant que les souffrances allaient continuer. Mais il ne donna aucun nom, et fut jugé de manière très partielle.

Présent, monseigneur Chauvin, l'archiprêtre de Jonzac, offrit sa vie contre celle de Claude. Mais les autorités ne changèrent que partiellement leur décision : Claude ne serait pas pendu, mais fusillé devant les grilles d'entrée des carrières. Il ne voulut pas avoir les yeux bandés « pour voir la mort en face ». Il était 21 heures 30...

Les représailles auraient pu être terribles, comme à Oradour-sur-Glane quelques jours plus tôt. Les autorités ne mirent pas leur sombre projet à exécution.

Mlle Crauste (complice de Bordeaux qui assurait les courriers avec l'OCM) et Mme Robert furent arrêtées, jugées et condamnées à être fusillées. Le 24 août, la libération de Bordeaux les sauva du peloton d'exécution.

Sans l'acte héroïque de Pierre Ruibet et de Claude Gatineau, les Allemands auraient pu disposer d'une masse importante d'armes. D'autre part, si le dépôt avait toujours existé, les Alliés auraient dû bombarder la ville de Jonzac. Les carrières étaient la plus grosse réserve de munitions allemande pour l'Atlantique et la mer du Nord.

Le corps de Pierre Ruibet ne fut retrouvé dans les carrières que le 17 juillet. On retrouva également les 17 corps des soldats allemands.

Les Allemands avaient transporté le corps de Pierre Ruibet vers Bordeaux. Grâce aux recherches de Mme Robert, il fut retrouvé en octobre, au cimetière Saint-Brice de Villenave-d'Ornon. Pierre Ruibet fut inhumé le 8 décembre dans le cimetière de Jonzac.

Les carrières sont devenues le Centre Thermal.

La ville de Jonzac n'a pas oublié ces deux résistants, qu'elle honore le 30 juin de chaque année. Un monument, dans le jardin public, a été érigé en leur mémoire. C'est là qu'a été installée la grille devant laquelle Claude Gatineau est tombé sous les balles.

Le commandant allemand du dépôt de munitions déclara au maire de Jonzac : « *Ruibet nous a porté un coup mortel, mais c'était un brave.* »

Lorsque ce dépôt fut détruit, en pleine bataille de France, les pertes ont représenté plus de 120 trains de munitions d'artillerie, des armes portatives, des bombes d'avions, des explosifs, des mines terrestres et marines, de la poudre en plaquette, etc. Il comprenait aussi un parc stratégique d'une dizaine de trains, dont 133 wagons, des milliers d'obus et des wagons de 25 de DCA.

HISTOIRE



Monument commémoratif dans la ville de Jonzac, où a été installée la grille devant laquelle Claude Gatineau fut fusillé



Entrée de l'ancienne réserve de munitions

Lettre de Pierre Ruibet, rédigée à l'attention de sa mère :

« Ma lettre va vous faire de la peine, j'ai été désigné pour faire sauter les carrières. J'avais posé des mines, mais elles n'ont pas fonctionné. Il est de mon devoir de tout détruire et je vais y mettre le feu. Mais il y a beaucoup de chances pour que j'y reste. Je tenais à la vie mais je fais passer la France avant mon bonheur personnel. »

Lettre de Claude Gatineau, rédigée à l'attention de ses

parents :

« Mes chers parents, pardonnez-moi pour ce que je vous apprend, je vais être fusillé dans quelques instants. Monsieur le Curé est venu me donner la communion. Je meurs en bon Français et je vous embrasse tous. C'est malheureux de mourir si jeune, à la veille de mes 21 ans, à la veille du mariage de ma sœur. Ils se marieront quand même, il n'y aura pas le même plaisir; vous ne danserez pas, je crois bien que vous serez vexés quand vous apprendrez cela. Vous ne m'en voudrez pas.

Votre fils qui vous aime... »

HOMMAGE aux deux HÉROS...

Michèle JUBEAU-DENIS

Amicale du camp de Dachau Nouvelle-Aquitaine

Au fil des routes et de
l'histoire...
du côté de Couzerans



HISTOIRE

Monument découvert en Ariège, érigé à la mémoire de tous les passeurs pyrénéens de 1943 à 1944. « Par-delà ces montagnes, il fallait passer... Ils passèrent. Ceux du réseau franco-américain WIWI de l'OSS passèrent les renseignements, ceux du réseau COMBAT, de la ligne O'LEARY passèrent les hommes. »

Pendant la Seconde Guerre mondiale, **le réseau de résistance Pat O'Leary** fut le plus grand réseau d'évasion actif en France. Dirigé par Pat O'Leary, pseudonyme du médecin militaire belge Albert Guérisse, ce réseau était principalement chargé de rapatrier les militaires britanniques restés en France et les aviateurs alliés abattus, cachés et hébergés par des patriotes. Le réseau a fait fuir vers Gibraltar, puis l'Angleterre, plus de 650 prisonniers et aviateurs alliés, par des embarquements clandestins sur la côte méditerranéenne et par les Pyrénées vers Gibraltar, via Figueras et Barcelone ou Andorre et Madrid. La ligne d'évasion avait été mise en place en janvier 1941 par le capitaine Ian Garrow. Tous les membres du réseau étaient des résistants français.

Début mai 1941, O'Leary rejoint Garrow et, de juillet à octobre 1941, il rapatrie lui-même 75 hommes par les Pyrénées. Garrow étant recherché par la police, O'Leary se voit confié la direction de l'organisation. En octobre, Garrow est capturé par la milice et emprisonné. L'organisation se développe et se structure dans une douzaine de régions, étendant son activité jusqu'au sud de la Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg. En mai 1942, Garrow est condamné à 10 ans de prison. Jusqu'à l'occupation en novembre 1942 de la zone libre par les Allemands, cinq embarquements d'aviateurs sont organisés. L'autre filière fonctionne avec les passeurs d'hommes de Francisco Ponzán Vidal, via Barcelone, Madrid ou Lisbonne, et enfin Gibraltar. Garrow est emprisonné au fort de Mauzac, il s'échappe, grâce à Pat O'Leary, le 8 décembre 42. Il est alors rapatrié vers l'Angleterre, tandis qu'O'Leary poursuit l'extension du réseau jusqu'au nord de la France et en Belgique. Mais la Gestapo resserre son emprise. En janvier 1943, la filière est infiltrée et trahie par le Français Roger Le Neveu. Tom Groome est arrêté alors qu'il convoie cinq aviateurs américains. Le 2 mars, O'Leary est arrêté avec Paul Ulmann (qui mourra en déportation) au Super Bar café de Toulouse. Personne ne parle, malgré la torture. La Gestapo ne connaît O'Leary que sous son identité de Canadien français, officier de la *Navy*. Personne ne connaîtra sa véritable identité de médecin belge. Il sera déporté, mais rentrera vivant, après avoir survécu à Neue Bremm, Mauthausen, Natzweiler et Dachau, libéré le 29 avril 1945.

De janvier 41 à mars 43, la filière aura rapatrié vers l'Angleterre près de 600 aviateurs abattus, britanniques, américains et polonais, quelque 500 agents des services secrets britanniques, ainsi que des rescapés de Saint-Nazaire et de Dieppe. La filière sera reprise par Marie-Louise

Dissard, sous le nom de réseau « Françoise », et parviendra encore à accompagner une centaine d'hommes vers l'Angleterre. Un très grand nombre de ces patriotes mourra en déportation.

En 1943, **le réseau franco-américain WIWI** dépendait de l'*Office of Strategic Services* (OSS) et eut des Ariégeois pour principaux animateurs. Le secteur terminal du réseau se situait en Couserans, dans la haute vallée du Salat. Le fondateur et chef du réseau, Jean-Marie Morère, alias Pierre Vidal, se montre très vite hostile au gouvernement de Vichy et aux Allemands, ce qui lui vaut des ennuis répétés. Entré le 1^{er} mai 1921 à la police de Marseille, il est menacé d'internement en France ou en Allemagne par l'intendant de police de Marseille le 28 mars 1943. Morère décide alors de démissionner et de rejoindre les Forces françaises libres en passant par l'Espagne. Il rejoint Soueix et part pour l'Espagne le 14 avril, en compagnie de son fils aîné et de deux jeunes gardiens de la paix de Marseille. Après un court internement à Lérída, il arrive à Madrid le 26 avril et est aussitôt contacté par les services de renseignement américains, qui veulent établir une filière de passage.

Après un stage intensif de formation et d'entraînement, Morère est de retour à Soueix le 2 juin 1943. Le 6 juin, il est à Marseille, où il constitue l'équipe de la Centrale de Renseignement. Parmi eux se trouvent des employés des Messageries maritimes, des policiers, un inspecteur des Finances de la Préfecture et un restaurateur. Le 16 juin, il remet un premier courrier à la frontière, au passeur espagnol. Voilà la filière du Couserans mise en place. Il constitue aussitôt une seconde filière par Perpignan, mais cette dernière est détruite en janvier 1944 par la Gestapo et le responsable du secteur, Barcelo, est pendu. Il y a le convoyage du courrier et l'hébergement des voyageurs à Saint-Girons. Les missions se passent, en liaison avec l'Armée secrète (AS) et avec l'ORA (Organisation de résistance de l'Armée). Tout le réseau est actif. Les documents sont remis généralement de nuit, sur la crête frontière, et sont acheminés ensuite par les cols de Salau et d'Aula (ou Portanech d'Auranera). Le réseau bénéficie de nombreuses complicités, mais le 13 septembre 1943 à Marseille, Morère échappe de justesse à l'arrestation. La Gestapo met la main sur six membres importants, qui sont déportés : Thérèse Mouzon, Henri Garoutte, Robert Giacomini, Alfred Néri, Charles Jeannolin-Curial et Joseph Paul. Morère continue, aidé par son père et son beau-frère. En mai 1944, Madrid lui donne l'ordre de rejoindre l'Espagne, mais il est interné jusqu'à début août, trop tard pour participer au débarquement.

Les renseignements transmis aux services américains ont été de grande qualité. Si le réseau WIWI mérite de passer à la postérité, c'est pour deux dossiers exceptionnels : celui des Avions-Torpilleurs et celui des Mines.

HISTOIRE

Grâce aux renseignements précis, une escadre franchit la Méditerranée et en quelques minutes réduit en cendres la *Flak*, les *Fockewulf* et les avions-torpilleurs qui, depuis des mois, sont la terreur de la *Royal Navy* en Méditerranée. Également, des champs de mines allemands, situés le long de la côte italienne jusqu'à Marseille, sont détruits au complet grâce aux renseignements précis fournis par le réseau. Cela permettra, le 15 août 1944, aux troupes de débarquement d'atteindre les plages et les criques sans dommages. Le 22 septembre 1944, après un passage par Alger et la Corse, Morère revient dans Marseille libérée.

Grâce à l'abnégation de ces passeurs, courageux, infatigables, ces réseaux ont fonctionné entre 1943 et 1944, dans la plus grande discrétion et avec succès.

La force du réseau réside dans un maillage dense, dans lequel s'imbrique des relations amicales et familiales, sur un petit espace et dans une proximité étroite.

Michèle JUBEAU-DENIS

Amicale du camp de Dachau Nouvelle-Aquitaine

Le maquis du Haut-Jura

Terre d'hommes libres, haut lieu d'histoire et de mémoire, le Haut-Jura fut un refuge pour la Résistance et pour plus de 2000 maquisards. La population jurassienne (civils et maquisards) a d'ailleurs payé un lourd tribut lors de rafles, incendies et déportations.

Dans le Jura, à la frontière avec la Suisse, la formation d'une armée secrète répondait aux aspirations de la population. Cette résistance commença dès 1942 avec des publications clandestines.

La Franche-Comté était alors coupée en deux par la ligne de démarcation. C'est dans le département du Jura que cette frontière marquait la séparation entre la partie de la France annexée et la zone libre. Cette zone, adossée à la Suisse, était devenue le lieu d'asile et de passage de tous ceux qui fuyaient les polices allemandes, voire françaises. Ils étaient certains d'y être recueillis, et même secourus, aidés pour passer en zone libre ou en Suisse.

Le maquis du Haut-Jura n'était rattaché à aucun parti politique. Son seul objectif : **COMBATTRE**.

C'est une région couverte de forêts, située à une altitude de plus ou moins 1000 mètres. L'hiver y est rigoureux. Les habitants, et surtout ceux de la haute montagne, sont très hospitaliers. Leur patriotisme est légendaire, et leur dévouement sans égal.



Paysage du maquis dans le Haut-Jura

En 1943, de nombreux réfractaires s'y sont installés, logés dans des fermes et des chalets d'estivage.

À Lamoura, le 18 décembre 1943, le groupe Margaine, cantonné à Lamoura et Prémanon, est attaqué par l'ennemi.

Un peu plus tôt, le 17 décembre vers 20 heures, huit camions de la Wehrmacht montent la route de Lamoura. Les groupes de maquisards établis aux alentours de Prémanon sont repérés depuis longtemps, mais ils se refusent à décrocher.

Les Allemands sont renseignés par un ancien maquisard qui a trahi. À l'aube du 18 décembre, ils se rendent avec lui chez Charles Gruet-Masson, le boulanger de Lamoura qui ravitaille le maquis. Ils somment ce dernier de leur indiquer l'emplacement des camps. Avec courage, Charles Gruet-Masson les emmène sur une fausse piste, leur faisant donner l'assaut à un chalet vide. Il sera torturé et fusillé.

La chasse aux maquisards reprend. Deux maquisards trouvés en possession d'armes sont abattus, tout comme un paisible cultivateur qui passait par là.

Le contact avec le maquis a lieu dans la forêt du Massacre vers 9 heures. Il se poursuit jusqu'à 16 heures, et les maquisards se replient sans perte, la plupart passant en Suisse. Deux des leurs, restés sur place pour assurer leur protection, sont tués : Louis Brunel et Simon Monnet.



Plaque commémorative à Lamoura

HISTOIRE

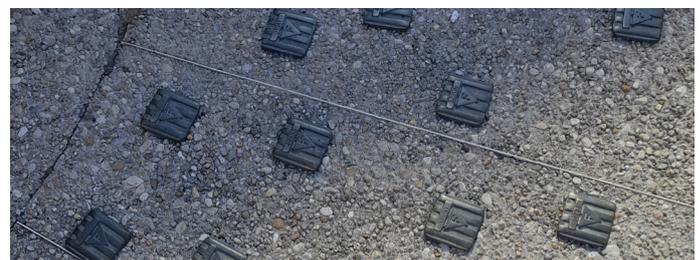
Le vendredi 7 avril 1944, la 157^e division de réserve de la Wehrmacht se déploie dans la région de Saint-Claude, au cours de l'opération de répression Frühling. La ville est cernée.



Colonne à l'entrée du pont de Saint-Claude

Le dimanche 9 avril, la Gestapo, sous les ordres de Klaus Barbie, y organise une grande rafle.

Tous les hommes de 18 à 45 ans sont regroupés : 302 sont retenus. Ils seront transférés au camp de Compiègne et, le 14 mai, déportés à Buchenwald, Dora, Neuengamme ou Auschwitz. 186 ne reviendront pas.



Place des Déportés, avec monuments et triangles des déportés au sol

Le 12 avril 1944, aux Moussières, les hordes nazies s'abattent sur le Haut-Jura, investissant les villages les uns après les autres, pillant, incendiant, fusillant, déportant. Un agriculteur, Georges Monneret, 24 ans, avoue avoir aidé les maquisards pour éviter les représailles sur son village. Il sera abattu sauvagement de 80 coups de feu. Six autres personnes seront brûlées.

En 1944, 3000 combattants des maquis du Haut-Jura et de l'Ain se replient sur le territoire de la Borne au Lion, sous le commandement du colonel Petit. Il y établit son PC au pied du crêt de Chalam (1545 mètres).

La lutte armée est engagée, les maquisards organisent des opérations de sabotage la nuit, ils détruisent le dépôt d'Ambérieu.

En juillet 1944, plusieurs milliers de soldats de la Wehrmacht donnent l'assaut au maquis, mais sont repoussés après de violents combats.

Poste de commandement, hôpital de campagne au crêt de Chalam



HISTOIRE

Durant la Seconde Guerre mondiale, 1231 Jura-siens ont été déportés. 671 ne sont pas revenus des camps de la mort.

VICTORIA CORDIER



Victoria Cordier, 24 ans

Patriote, militante et résistante, Victoria Cordier, avec l'aide de ses sœurs et au péril de sa vie, fait traverser le massif du Risoux, en plein cœur du Jura franco-suisse, à de très nombreux Juifs, résistants et autres pourchassés par le régime nazi. Ceux-ci sont conduits en Suisse grâce à des filières organisées. Au cours de l'été 1943, elle se met à la disposition à Lyon du chef de mission Jean Rocofort, alias « Rochette », du réseau Corvette, qui l'emploie comme agent de liaison avec la filière suisse. Victoria accomplit toutes ces missions, en surmontant les divers dangers qu'elles comportent.

FAMILLE BOUVERET Chapelle-des-Bois

JULES BOUVERET



Portrait de Jules Bouveret fait à Dachau avec un morceau de charbon par Pierre Hudelot, prisonnier avec lui

Résistant, originaire de Chapelle-des-Bois, déporté en même temps que son fils Bernard, Jules Bouveret devient, de 1944 à 1945, le matricule 72326 au camp de Dachau puis Allach. C'est là qu'à la libération, fin avril 1945, Bernard réalise pour son père une valise de fortune à partir d'un tiroir récupéré, vestige d'une vie de bagnard. Jules Bouveret ne s'est jamais remis de son séjour à Dachau. Il meurt en 1954, âgé seulement de 59 ans.

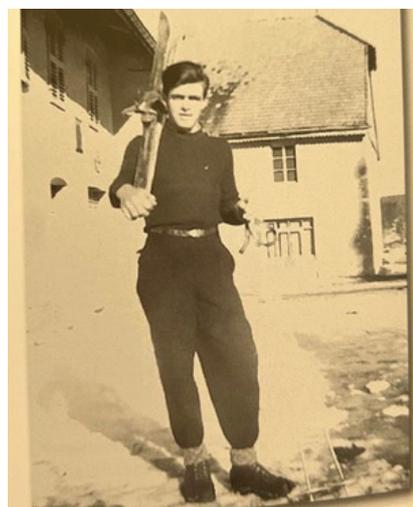
BERNARD BOUVERET

En 1940, Bernard Bouveret n'a pas encore 16 ans lorsqu'il voit les Allemands s'installer dans son village frontalier de la Suisse. D'emblée, c'est une sourde révolte qu'il ressent devant cette occupation. Aussi s'engage-t-il sans tarder sur la voie de la résistance à l'ennemi en devenant l'un des agents les plus actifs de Fred Reymond, un membre des Services de renseignement suisses et du réseau Vélite-Thermopyles.

À chaque mission, par-dessus le massif du Risoux, il sait qu'il risque gros en passant des documents ou des personnes pourchassées par les nazis. Mais rien ne l'arrête jusqu'à ce jour d'avril 1944 où c'est lui-même qui est arrêté par la Gestapo. Commence alors une angoissante attente dans la prison de Dijon. Son enfance, ses amis, sa famille, ses « passages » : c'est sa vie qui défile dans son esprit tandis qu'il attend d'être interrogé. Qu'il attend aussi que son père soit libéré, car la Gestapo a d'abord arrêté le père pour mieux se saisir du fils, qui devrait faire des révélations sur ses activités clandestines. Mais Bernard ne parlera pas.

Alors, pour eux deux qui, par tous les moyens, tentent de rester ensemble, commencera l'enfer : celui de Dachau-Allach, convoi du 18 juin 1944 parti de Compiègne. Bernard aura le matricule 72325.

Bernard Bouveret est décédé le 7 novembre 2020 à l'âge de 96 ans. Il restera pour tous le passeur du Jura aux 200 vies sauvées.



Bernard Bouveret en 1944, avant son arrestation

HISTOIRE



1^{ère} photo : Frontière franco-suisse dans la forêt de Chapelle-des-Bois

2^e photo : Rendez-vous des sages (Suisse) : cette cabane forestière qui était leur lieu de rencontre ou de passages habituels



« On est bien par ici, n'est-ce pas ? » Bernard Bouveret

**Dans les pas des maquisards, août 2023,
Hommage à monsieur Bernard Bouveret**

Michèle JUBEAU-DENIS
Amicale du camp de Dachau Nouvelle-Aquitaine
et Françoise GINIER-POULET
Délégation Bourgogne

Le maquis de Lusigny-sur-Ouche (Côte-d'Or)

**Combat du Bois-de-Pommeret, 30 mars
1944**



Le 30 mars 1944, le maquis de Lusigny fut attaqué par l'ennemi et neuf jeunes maquisards trouvèrent la mort au bois de Pommeret. Un dixième fut fusillé à Dijon.

Un peu plus tôt, le 20 février 1944, une vingtaine de résistants du maquis Bernard (cf. affaire Werner : voir en page 13 du précédent bulletin de l'Amicale), originaires de l'Auxois, s'étaient réfugiés dans la grotte du « Peu trou », située dans le bois de Pommeret, non loin des sources de l'Ouche à Lusigny-sur-Ouche.

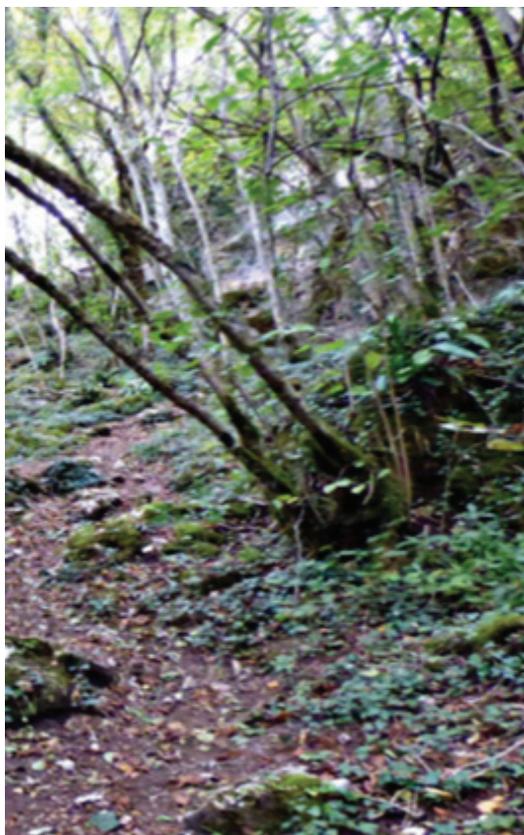
Le soir de l'arrivée des résistants, ceux-ci sont d'abord conduits dans une grange du château. Le lendemain matin, comme il a neigé, Henri Fournier et Étienne Virely emmènent le groupe d'hommes jusqu'à la lisière du bois, accompagnés d'un troupeau de vaches, afin de faire disparaître toute trace.

La ferme de la famille Fournier, bien située, est le lieu stratégique de rencontres. Les provisions et le courrier acheminé par les bus sont déposés à la ferme. De là, Émilienne et Henriette, les deux sœurs Fournier, les portent à la grotte. Les résistants sont ravitaillés par les habitants de Lusigny, Grandmont et Ecutigny.

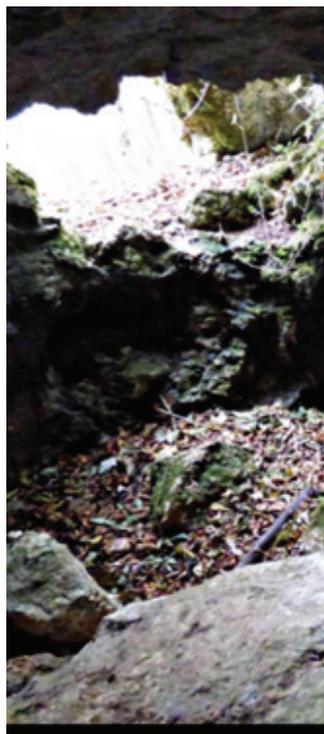
La vie s'organise dans la grotte... Mais le 30 mars

HISTOIRE

1944, à 5 heures du matin, sur dénonciation, l'armée ennemie, soldats allemands et Russes blancs, arrive de Dijon : les routes du village, la forêt, tout est bloqué. On parlera de 3000 soldats.



Bois de Pommeret



Grotte du maquis de Lusigny-sur-Ouche

Les jeunes maquisards comprennent vite qu'il est inutile de résister et décrochent rapidement.

Une partie d'entre eux réussit à s'échapper en se dirigeant vers un autre village (Montceau-Echarnant). Les plus jeunes quittent le massif boisé pour courir à travers champs, mais sont fauchés dès leur sortie par les armes automatiques. Les plus âgés, et expérimentés, restent à couvert et échappent à la rafle.

Deux d'entre eux, André Guyon et Jean Lamblot, auront la vie sauve grâce à la forêt. Ils foncent dans les épines noires. Encerclés, ils n'ont qu'une pensée : rentrer en terre. Alors, André camoufle de feuilles mortes son camarade couché sur le ventre. Puis, il se couche sur le dos et se couvre à son tour. Ils attendront le soir pour sortir de leur cachette.

Neuf garçons sont fauchés en pleine jeunesse : Marcel ANGEL, Jean CONTOUR, Marcel GINDREY, Pascal PALERMO, Gaston PARIS, Raymond PAUTRAS, Maurice PIERREL, Roger RICHARD et Rémi TRANCHANT. Seul, le jeune Jean MOTHET est capturé et conduit à la prison de Dijon, où il est torturé et fusillé le 18 avril 1944.

Tous les hommes du village, ainsi qu'Émilienne (17 ans) et Henriette (18 ans) Fournier, sont rassemblés sous le clocher de l'Église.

Une vingtaine de personnes sont ensuite conduites à la prison de Dijon, où elles sont interrogées et torturées. Au mois de mai 1944, Henri Fournier est à son tour arrêté. Il est, lui aussi, emmené à la prison de Dijon.

Le 9 juin, les prisonniers restants (sur les vingt, un sera envoyé en camp de travail à Wien-Laxenbourg, six autres seront libérés après 40 jours de captivité) sont chargés dans les wagons de train voyageurs : les deux sœurs Fournier en direction de Romainville, et les hommes en direction de Compiègne.

Cinq des hommes ne reviendront pas des camps de la mort.

Émilienne et Henriette ont d'abord été déportées au camp disciplinaire de Neue Bremm, puis à Ravensbrück. Elles sont revenues le 30 mai 1945, ainsi que leur papa. Henri décèdera trois ans plus tard des suites de sa déportation.

(Extraits adaptés d'articles de Pascal Gérard et de Jean-Louis Ponnayoy).

Une commémoration a lieu aux monuments érigés en leur mémoire, le 30 mars de chaque année.

Françoise GINIER-POULET,
Délégation Bourgogne

La Butte de Biard (Vienne)

Ce monticule de terre, couvert de genêts, était connu par des générations de soldats y ayant effectué des manœuvres sur le champ de tir avant 1939. Rien alors ne semblait prédestiner la Butte de Biard aux événements tragiques qui s'y dérouleraient à partir du 7 mars 1942.

Du 7 mars 1942 au 4 juillet 1944, 128 résistants de plus de 15 départements ont été fusillés à la Butte de Biard, non loin de Poitiers.



Butte de Biard, où étaient fusillés les résistants

En 1943, les frères Potevin, entrepreneurs à Saint-Claud, cachent des réfractaires au STO (Service du travail obligatoire) à Négret, à 10 kilomètres de Saint-Claud.

Ce groupe en formation dispose de quelques armes fournies par un maquis voisin, mais en quantité insuffisante. Rattaché au maquis Foch, il dépend de l'Armée secrète (AS).

Après un accrochage à Saint-Mary en février 1944, les Allemands arrêtent quatre personnes. Les traitements infligés à la prison Saint-Roch à Angoulême brisent le silence et les révélations extorquées confirment la présence d'un maquis à Négret.

Le 22 mars 1944, une colonne allemande de blindés,

accompagnée par les policiers de la SAP de Poitiers, est à la recherche du maquis de Négret, où elle ne trouve pas le groupe. Prévenus, les résistants ont été transférés à la ferme isolée d'Andourchapt, au milieu des bois, au nord-est de Saint-Claud.

Les policiers arrêtent deux jeunes gens et, sous les coups, l'un des jeunes indique le nouvel emplacement du groupe.

En fin de matinée, les Allemands arrivent à la ferme, implantent mitrailleuses et mortiers en direction de la grange. Le groupe est encerclé et, après un combat inégal, deux résistants sont tués sur place : André Potevin, de Négret, et un aviateur américain, Alex Dominski, mitrailleur ventral d'un B-17 abattu près de Chef-Boutonne. Deux résistants réussissent à s'enfuir par les bois. Roger Barrier et Marcel Dumont, cachés dans le foin, échappent miraculeusement à l'incendie de la grange.

37 jeunes sont arrêtés, y compris un jeune agent de liaison, Henri Chambaud. Ils sont conduits aussitôt à Poitiers, où ils sont interrogés.

Après un simulacre de jugement, devant une cour martiale allemande, 33 jeunes du maquis de Négret sont fusillés au champ de tir de Biard, près de Poitiers, le 8 mai 1944.

Quatre seront déportés. L'un d'eux, Albert Moreau, meurt au camp de concentration de Neuengamme. Camille Chambaud (20 ans) décèdera quelques mois après son retour de Vaihingen, après avoir épuisé ses forces à Natzweiler, Dachau, Allach et Vaihingen.

Le 22 mars de chaque année, une cérémonie du souvenir est organisée au monument de Négret et au monument d'Andourchapt.



Monument d'Andourchapt

HISTOIRE

BARRAUD Gaston, 22 ans ; BISSERIER Robert, 19 ans ; BORNET Théophile, 20 ans ; CHAMBAUD Raymond, 21 ans ; CHAMBRE Paul, 25 ans ; CHAPON Albert, 22 ans ; CHARTIER Edmond, Francis, 19 ans ; DALTOË Joseph, 39 ans ; DUGALAIS Pierre, 20 ans ; DEVILLE Adrien, 19 ans ; DUCHIRON Marc, 20 ans ; DUPRAT Robert, 20 ans ; FAUBERT François, 29 ans ; KAHAN Max, 52 ans ; KAHANNE Simon, 20 ans ; KOUVALSKI Léon, 19 ans ; LALAY Pierre, 21 ans ; LATHIÈRE Marcel, 19 ans ; LHERMITE Maurice, 19 ans ; LOSTETTER Edgar, 20 ans ; MARTIN Michel, 20 ans ; MOUSNIER Marc, 27 ans ; PACTON Pierre, 22 ans ; PAILLER Jean, 20 ans ; PREVOTEL Jean-Jacques, 19 ans ; REIX Léon, 22 ans ; REIX Marcellin, 22 ans ; ROUFFIGNAC Cés-tin, 20 ans ; ROUSSELOT Daniel, 19 ans ; SMYCZYNSKI Tadeus, 22 ans ; TALLON André, 19 ans ; VIGNAUD Marc, 21 ans ; VOISEUX Robert, 26 ans.



Monument de Biard

Michèle JUBEAU-DENIS

Amicale du camp de Dachau Nouvelle-Aquitaine

NOS PEINES

Roland THOMAS
(matricule 114693)
1921 – 2023



Monsieur Roland THOMAS, dernier résistant déporté à Dachau du Maquis de Grandrupt-de-Bains

(Vosges), nous a quittés.

Dans le précédent bulletin de l'Amicale de Dachau (n°762), je vous avais présenté la Journée nationale du souvenir de la déportation 2023 devant le mémorial du Maquis de Grandrupt-de-Bains. J'avais alors évoqué, non sans fierté, monsieur Roland Thomas, 101 ans, qui avait participé à la cérémonie et avait décoré trois porte-drapeaux.

Hélas, cet aîné du camp de concentration de Dachau nous a quittés le 24 juillet 2023 et a rejoint ses 116 camarades du maquis morts en déportation.

J'ai choisi, dans ce nouveau numéro de notre bulletin, de vous transmettre quelques extraits de l'éloge funèbre que j'ai prononcé devant son cercueil en l'église de Monthureux-sur-Saône (Vosges).

« Monsieur Thomas, pour moi, comme pour beaucoup d'entre nous, vous étiez éternel... Et pourtant, vous vous en êtes allé, laissant votre chère famille aimée ainsi que nous tous, vos amis, dans une peine immense.

Vous avez 19 ans en 1940, alors que la France subit le plus lourd revers de son Histoire... Patriote dans l'âme, vous foncez plein sud pour rejoindre le général de Gaulle et l'Angleterre. Vous êtes refoulé à la frontière espagnole et gagnez alors la région de Carcassonne, où

NOS PEINES

vous trouvez un emploi de boucher.

Mais les lois de collaboration de Vichy vous ratrapent.... Ne voulant pas être asservi au régime nazi, vous retournez dans les Vosges, où vous travaillez comme cheminot.

Puis, vous voilà directement concerné par le Service du Travail Obligatoire. Le 24 juin 1943, vous recevez votre convocation pour aller travailler à la Deutsche Reichsbahn, en qualité de cantonnier auxiliaire. Vous ne voulez, en aucun cas, aider Hitler dans sa guerre totale, vous refusez de répondre et êtes classé réfractaire....

Le 27 août 1944, vous gagnez le maquis de Grandrupt-de-Bains. Douze jours plus tard, le 7 septembre 1944, 223 d'entre vous se rendent à l'ennemi suite à un immonde chantage. Vous serez transféré dans ce terrible camp de Dachau, camp de l'enfer sur notre terre. Vous perdez votre patronyme de THOMAS. Vous n'êtes dorénavant plus qu'un numéro matricule 114 693. Ce sont aussi les mauvais traitements, les coups, l'humiliation, la faim, le manque de soins, la souffrance face au froid, le travail quotidien 7 jours sur 7, 12 heures par jour... Vous êtes, en outre, classé NN (Nacht und Nebel), avec comme seul avenir, la mort...

Des 223 prisonniers du maquis de Grandrupt, 116 ne reverront jamais la ligne bleue des Vosges. Monsieur Thomas, vous pesiez 78 kilos en août 1944. Vous n'en pesez plus que 37 à votre retour en France en mai 1945.

Voilà votre vécu, dans les années noires pour la France. Voilà ce que vous évoquiez face au jeune public dans les établissements scolaires ou ailleurs.

En 2017, avant le COVID, vous êtes intervenu dans 23 classes vosgiennes, où la jeunesse a été pleine d'attention, admirative, et vous a fréquemment applaudi en fin de séance. Situation très touchante, voire émouvante.

Monsieur Thomas, notre reconnaissance vous est due, pour votre engagement patriotique, pour votre volonté de transmettre la mémoire pour « plus jamais ça », pour votre exemplarité et pour l'amour que vous portiez à la

France et à son drapeau.

C'est hélas fini pour nous, avec vous, mais nous ne vous oublierons pas. Nous partagerons encore longtemps tous les souvenirs que vous nous avez transmis. Nous ne manquerons pas de nous appuyer sur vos admirables témoignages pour passer le flambeau aux plus jeunes.

Au revoir monsieur Thomas, reposez en paix, vous qui avez tant donné. Vous le méritez ».

André BOBAN,
président de l'Amicale Lorraine
du camp de concentration de Dachau



Le samedi 29 mai dernier, monsieur Thomas était encore présent à la cérémonie devant le mémorial à la Croix de Lorraine du maquis de Grandrupt

Nous avons également la tristesse de vous faire part des décès de deux de nos adhérentes, veuves de déportés de Dachau :

Jeanne COLLOT, née ROTH, nous a quittés le 11 février 2023 à l'âge de 97 ans. Elle était veuve de René Marcel COLLOT (matricule 114447 à Dachau).

Jeanne Yvonne THEVENET s'est éteinte le 9 juillet 2023 à l'âge de 101 ans. Elle était veuve de Jean THEVENET (matricule 77922 à Dachau).

L'Amicale de Dachau adresse ses plus sincères et respectueuses condoléances à leurs proches.

LITTÉRATURE

Schlomo

de Laurent Moriceau

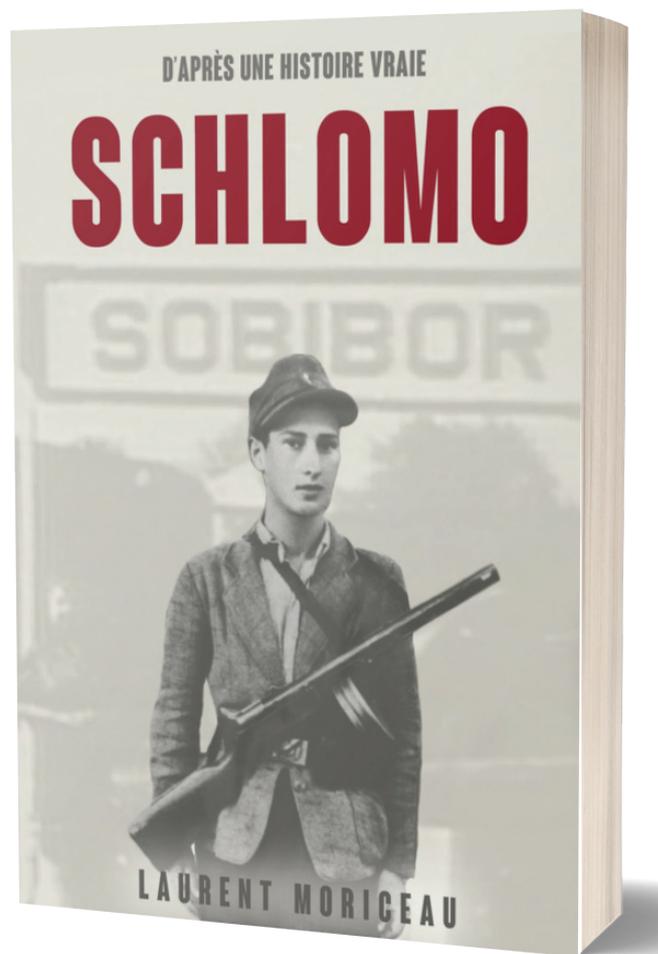
De Sobibor à Dachau, ou Treblinka, la tourmente a laissé des traces d'horreur et de résilience. À travers son nouveau roman, mi-historique, mi-fiction, Laurent Moriceau nous fait voyager entre l'Europe et le Brésil, à cette époque où la souffrance n'a pas de frontière. Une histoire virevoltante, pleine de rebondissements, où Schlomo vit, survit et nous plonge dans un monde de cruauté. Les faits sont là, et la romance vient adoucir la réalité pour nous offrir un moment de lecture passionnant.

Nom hébreu masculin, Schlomo signifie « paisible », une potentielle quête à découvrir.

Après de multiples recherches, Laurent Moriceau s'est attaché à respecter l'histoire, la gravité de Sobibor, à travers Schlomo. Il signe un nouvel ouvrage enlevé, mettant en lumière un homme, un héros entre hier et maintenant, nous amenant à réfléchir sur la finalité d'une telle barbarie.

Découvrez en avant-première la préface écrite par Serge Quentin et le résumé de l'auteur, et laissez-vous embarquer dans cette aventure historique passionnante.

Sandra QUENTIN



Résumé

Sobibor : 12 mai 1942. Schlomo est débarqué manu militari, avec 2 000 de ses compatriotes juifs, du wagon à bestiaux dans lequel ils sont entassés, lui et sa famille, depuis des jours.

São Paulo : 1978. Gunter Mendel commence à vivre un enfer : enlèvement de ses filles, égorgement de son chien avec, chaque fois, des inscriptions manuscrites incompréhensibles sur les murs ; des meurtres et des agressions se multiplient autour de lui.

L'intègre capitaine Julia Mota et son adjoint Ventura sont chargés de cette délicate enquête brésilienne. Ils vont finalement découvrir l'effrayante corrélation entre ces deux époques.

À l'instar de son premier roman *La Grange*, l'auteur nous livre l'histoire vraie d'un chaos historique ignoré. Il nous entraîne dans les entrailles oppressantes du camp de Sobibor et dans une enquête brésilienne, certes romancée par manque d'informations retrouvées, mais avec un final aussi ahurissant qu'imprévu, qui va nous faire réfléchir : l'important est de ne jamais désespérer.

Préface

Si j'écris que c'est pétri d'émotion que je sors de la lecture du livre de mon cher ami Laurent Moriceau, ce ne serait pas suffisant. C'est en qualité de vice-président de l'Amicale du camp de concentration de Dachau, mais aussi par amitié, que j'ai acquiescé avec grand bonheur à sa demande de préface.

C'est oppressé, habité, transporté que j'ai terminé les pages que vous allez découvrir.

Laurent nous livre une partition à quatre mains, lui le musicien qui sait de quoi il joue et trace les lignes de ce qu'il nous fait entendre. Une partition de musique brune, une musique tragique, une musique wagnérienne.

Le destin de Schlomo est celui de nombreux Juifs de Sobibor et de bien d'autres camps d'extermination.

Je voudrais à ce titre mettre en exergue la sémantique des camps d'extermination et des camps de concentration. Auschwitz, Sobibor et Treblinka étaient des camps d'extermination. On y entrait pour y être exterminé. Schlomo, épargné par hasard ou par destin, chacun choisira, connut les violences, les assassinats, le génocide des Juifs

LITTÉRATURE

à Sobibor.

À São Paulo, et c'est là la partition à quatre mains, Laurent nous transporte en alternant les chapitres de Sobibor au Brésil, il nous conte la vie angoissante des Mendel, les disparitions, le tragique des proches, les trafics en tout genre, d'autres violences, en somme une vie à l'écart, mais pourquoi ?

Y a-t-il eu de l'humanité à Sobibor ? On pourrait le penser en lisant l'odyssée de Schlomo. Il est sauvé par Wagner, SS qui propose de l'épargner s'il lui façonne une bague. Une bague, pour lui bijoutier, cela n'a rien d'exceptionnel. Cependant, Wagner est un tyran dont le seul protégé est Schlomo.

Cela fait-il de lui un Humain ? Je ne livrerai pas mon sentiment, mais Wagner forcera Schlomo à des sévices physiques, à des travaux forcés, et le fera assister à des assassinats.

En alternant ainsi les chapitres entre Sobibor et São Paulo, l'auteur, d'une trame alerte, d'une écriture rapide, parfois essoufflante, et l'histoire s'y prête, angois-

sante par ces temps sombres et bruns, par ces temps qu'on ne peut oublier, jamais, l'auteur nous conduit vers un final qui ramène chacun à sa propre existence vis-à-vis du mal perpétré. C'est le bien, même tragiquement, qui doit gagner.

Car voilà bien, sans trahir plus le sujet de cet ouvrage, la thèse de ce roman historique fouillé.

La Mémoire. Le temps n'efface rien, les distances ne séparent pas. La cruauté revient comme un boomerang vers celui qui la pratique. Un jour, il faut payer ses dettes. C'est ce que nous traduit admirablement Laurent Moriceau ici, et je l'en remercie.

Serge QUENTIN

*Vice-président de l'Amicale du camp
de concentration de Dachau*

Vente directe du Producteur au Consommateur

C H A M P A G N E

CHARBAUX Frères

PROPRIÉTAIRES-RÉCOLTANTS

CONGY - 51270 MONTMORT
Arrondissement d'ÉPERNAY
(Marne)

TÉL. 03 26 59 31 01

Ancien de Dachau - Allach 72420

